

GAZETTE DU GOLFE ET DES BANLIEUES

Nouvelle série

@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@

Numéro 50 -- 1^{er} mars 2005

>[gazettegb at yahoo.fr](mailto:gazettegb@yahoo.fr)<

><http://ggb.0catch.com><

News in French, Spanish, Italian, Dutch and English

Established 1991 by Serge Thion

@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@

**ILS VEULENT LE TEMPLE
ILS AURONT LA TREMPÉ**

**SOLIDARITÉ TOTALE AVEC LA RÉSISTANCE
EN PALESTINE, EN IRAQ, EN AFGHANISTAN
A GUANTANAMO ET AILLEURS**

**LES USA DEMANDENT A L'ARMÉE SYRIENNE DE QUITTER LE LIBAN
NOUS DEMANDONS À **L'ARMÉE DES USA DE QUITTER****

L'ALLEMAGNE

LE ROYAUME UNI

L'IRLANDE

L'ITALIE

L'ISLANDE

LE GROENLAND

L'ESPAGNE

LA GRÈCE

LA TURQUIE

L'OUZBÉKISTAN

DJIBOUTI

L'IRAQ

LA JORDANIE

LE QATAR

LE KOWEIT

L'AFGHANISTAN

LE PAKISTAN

CUBA (GUANTANAMO)

LES PHILIPPINES

LE JAPON
GUAM
DIEGO GARCIA
L'AUSTRALIE
LA CORÉE DU SUD
LA COLOMBIE ...

(702 bases dans 130 pays, en 2003 emploient 500.000 personnes, ... avec 234 terrains de golf militaires)

Ce numéro de la Gazette a été réalisé avec les contributions, volontaires ou involontaires, de Amir Barkat, Gilles Paris, Ilan Pappé, Mike Sumszyk, Robert Verkaik, Gilles Munier, Michel Bôle-Richard, Cécile Chambraud, George Monbiot, Robert Fisk, Israël Adam Shamir, Maria Poumier, l'ayatollah Sistani, et beaucoup d'autres...

Le Seigneur ton Dieu exterminera les peuples chez qui tu te rends pour les déposséder de leur territoire.

"When the gods wish to punish us, they answer our prayers." Oscar Wilde, *An Ideal Husband*,

"From 1945 to 2003, the United States attempted to overthrow more than 40 foreign governments, and to crush more than 30 populist-nationalist movements fighting against intolerable regimes. In the process, the U.S. bombed some 25 countries, caused the end of life for several million people, and condemned many millions more to a life of agony and despair." William Blum.

Between April and September 2001, the Federal Aviation Administration received fifty-two reports about Al Qaeda's plans to hijack airplanes. Not one has any substance, of course.

La démocratie des bombes: Le gouvernement belge est disposé à faire un effort supplémentaire en Afghanistan en envoyant quatre avions de combat F-16 **pour contribuer à la protection des élections** législatives prévues au printemps, a annoncé mercredi le ministre des Affaires étrangères, Karel De Gucht. (9 février 2005)

édito

En lieu et place de l'édito, nous reproduisons un appel urgent auquel nous souscrivons pleinement:

APPEL TRES URGENT - Point d'information Palestine - Qui gagne, perd?

Marseille, le lundi 21 février 2005 - **CHERS AMIS, PARTENAIRES, LECTEURS, Le vendredi 28 janvier 2005, le Tribunal Correctionnel de Marseille a prescrit l'action publique et civile engagée contre Marcel Charbonnier et moi-même, autrement dit, nous avons gagné ce procès.** Le Consistoire Israélite de Marseille qui nous intentait ce procès pour "incitation à la haine raciale" au prétexte d'un article publié dans un Point d'information Palestine au printemps 2003, a par ailleurs été déclaré irrecevable

compte tenu de ses statuts! Cette victoire sur la forme, puisque le fond de l'affaire n'a pu être abordée, nous la devons à deux avocats exceptionnels, qui ont compris dès notre premier entretien, que l'accusation dont nous faisons l'objet était une tentative politique de nous réduire au silence et nous empêcher de poursuivre notre travail d'information sur le conflit israélo-palestinien.**ET POURTANT... Qui gagne, perd?**Bien que ce procès soit définitivement terminé, le bilan reste amer! Nous reviendrons prochainement, sur le fond de cette affaire, pour expliquer comment, 22 mois de procédures diverses (campagne de presse et déclarations radio diffamatoires, instruction du procès, messages électroniques et téléphoniques, pressions...) ont pu avoir des conséquences politiques, humaines et personnelles, effroyables. Mais d'ores et déjà, je souhaite citer Pascal Boniface: "Qui pourrait assumer l'accusation infamante d'antisémitisme? L'accusation d'antisémitisme même injustifiée fait de vous un paria dans de nombreux cercles. Peu de gens iront vérifier si les accusations ont un réel fondement ou si elles sont simplement un moyen d'exclure de la vie de la cité une personne dont le seul tort est d'avoir critiqué le gouvernement israélien. En ce cas, c'est au défenseur d'apporter la preuve de son innocence et non à l'accusation de prouver la culpabilité. Il suffit de l'affirmer: **"Le coût financier de ce procès s'élève à ce jour à plus de 16.290 Euros, soit 106.863 Francs français!** Et la question qui se pose est la suivante: Peut-on continuer à militer bénévolement, et de bonne foi et se retrouver ruiné par une action en justice abusive? La criminalisation en France des opinions politiques et plus particulièrement des adversaires à la politique criminelle du gouvernement Sharon, est à la fois inquiétante, mais surtout dévastatrice. La "caporalisation" des esprits est en marche, et sans une véritable mobilisation citoyenne, le risque de voir petit à petit chacun "fermer sa gueule" par peur de faire l'objet d'un procès est réelle. Nous souhaitons poursuivre, plus que jamais, la réalisation du Point d'information Palestine³. Nous avons gagné devant la justice un procès, mais nos adversaires nous ont entraînés dans un abîme financier. **Notre situation financière n'est pas préoccupante, comme nous vous l'indiquons à l'occasion de notre "appel annuel aux dons", elle est aujourd'hui CATASTROPHIQUE!** Depuis plus de cinq ans, enterré à plusieurs reprises par nos adversaires, à travers des dizaines d'attaques informatiques, des centaines d'insultes, de diffamations, de menaces, un procès... le Point d'information Palestine poursuit sa route envers et contre tout, il continue d'apporter à ses lecteurs, des points de vues différents et complémentaires pour une meilleure perception de ce qui se passe en Palestine, en Israël, en Irak... nous espérons contribuer, à notre manière, à démontrer que la période que nous traversons, n'a rien avoir avec un "Choc des civilisations" imaginaire, mais bel et bien le résultat d'un "Choc des ignorances". Nous ne bénéficions toujours d'aucune subvention et notre travail ainsi que celui de nos collaborateurs est toujours totalement bénévole... Nous en appelons à votre solidarité, une fois encore, et à votre mobilisation. Il y a urgence. Salutations amicales, citoyennes et plus combatives que jamais!
Pierre-Alexandre Orsoni - Rédacteur en chef

Opération SOS Point d'information Palestine 2005 [jusqu'au 31 mars 2005] Aidez-nous à poursuivre la réalisation du Point d'information Palestine en nous faisant parvenir d'urgence, un don, en France, par chèque à l'ordre de: La Maison d'Orient - BP 40105 - 13192 Marseille Cedex 20 FRANCE- Depuis l'étranger, par mandat ou par virement bancaire: Banque: 15889 - Guichet: 07985 - N° de compte: 00020075640 - Clé: 54 - IBAN: FR76 1588 9079 8500 0200 7564 054 - BIC: CMCIFR2ADomiciliation: Crédit Mutuel La Phocéenne - 8, avenue de la Corse - 13007 Marseille FRANCE Titulaire du compte: La Maison d'Orient - BP 105 - 13192 Marseille Cedex 20 FRANCE (Nous vous adresserons sous trois mois un reçu fiscal à joindre à votre déclaration Impôts sur le revenu 2005.)

¹ De la critique à l'antisémitisme par Pascal Boniface in Libération du mercredi 3 novembre 2004

² Honoraires des 2 avocats: 12.019,80 euros TTC (près de la moitié de cette somme hors taxes ayant à ce jour été réglée, par "une amie providentielle" de La Maison d'Orient...) + 2.392,00 euros d'honoraires pour un troisième avocat auprès de la cours de cassation de Paris, qui a formé un pourvoi à la suite de l'Ordonnance de rejet de notre demande de constatation de la prescription auprès de la Cours d'Appel d'Aix-en-Provence (nous avons pu régler cette facture grâce à vos dons, reçus à la suite de notre appel aux dons du printemps 2004) + Frais annexes liés notre défense: 1878,30 euros = 16.290,10 euros.

³ Le Point d'information Palestine est une expérience d'information alternative débutée en novembre 1999. Depuis, ce bulletin est devenu un véritable outil d'information. Nous avons réalisé et diffusé 251 Points d'information Palestine, soit 5926 pages, 5948 articles, témoignages, tribunes libres, communiqués, annonces de sortie de livres et de revues, rendez-vous, etc... et nous adressons gratuitement cet outil de travail et de réflexion à quelques 10.118 destinataires (au 21 février 2004)

1 - La Palestine martyrisée par les sauvages

DOUBLE JEU

Israël, derrière certaines opérations signées Al Qaïda?

C'est ce que révèle le journal israélien *Haaretz*, du 13 janvier 2005 et cela n'étonnerait personne vu l'étrange ubiquité du personnage. Selon le quotidien, Rashi Abu Sba, chef de l'appareil de sécurité préventive, à Gaza, l'équivalent du Shin Bet (services de renseignements israéliens), a accusé les services de sécurité israéliens, au cours d'une conférence de presse, de manipuler de jeunes Palestiniens pour leur faire croire qu'ils mènent des actions pour Al Qaïda.

Un jeune Gazan, Ibrahim, a ainsi raconté qu'il avait envoyé un courrier accompagné de sa photo et de son numéro de téléphone à *Posta*, un hebdomadaire culturel de Jérusalem-Est. Trois mois plus tard, il recevait un appel téléphonique d'un vieil homme, qu'il n'a jamais rencontré, lui disant qu'il était un commerçant et qu'il ressemblait à son fils. Ils eurent plusieurs conversations téléphoniques et Ahmed, le commerçant, lui a demandé s'il était musulman pratiquant. Ahmed a commencé à lui envoyer de l'argent (dollars et dinars jordaniens) par l'intermédiaire de la succursale de Naplouse de la banque Le Caire-Amman, pour soulager la misère des Gazans. Peu après, Ahmed a annoncé à Ibrahim qu'il travaillait pour Al Qaïda et qu'Ibrahim devait en devenir l'un des organisateurs pour la région nord de Gaza puisque le groupe était déjà implanté dans le sud. Ahmed a ensuite fourni une liste de noms d'activistes du Hamas sur lesquels il devait recueillir des informations et les suivre pour qu'ils soient recrutés par Al Qaïda.

Ibrahim, petit à petit, s'est méfié et a contacté l'officier de la sécurité qui, après enquête, lui a dit qu'Ahmed était un agent du Shin Bet. Les autorités palestiniennes ont confirmé que ces exemples n'étaient pas uniques et qu'elles les avaient portés à la connaissance des Américains lors d'une réunion de haut niveau. Arafat avait déclaré alors «les accusations d'Israël liant les Palestiniens à al Qaïda ne sont qu'un prétexte pour justifier l'intensification des attaques contre notre peuple». Abu Sba a confirmé, par la suite, qu'indépendamment du cas d'Ibrahim, cette pratique était courante au sein des services de renseignements du monde entier.

21 février 2005

< <http://fr.altermedia.info/index.php?p=6609#more-6609> >

LA LUTTE POUR LE MAGOT

Keep the cash - save Diaspora Jewish youth

by Amiram Barkat

"Abraham Foxman is calling for a revolution in the relationship between Israel and the Diaspora. Instead of Israel continuing to absorb the money donated by Diaspora Jewry every year, the national director of the Anti-Defamation League (ADL) recommends changing the direction of the flow. In the opinion of Foxman - one of the most prominent and powerful personalities in American Jewry - it is to Israel's advantage that it invest in the future generation of Diaspora Jewry. Otherwise, he warns, there will be no future generation of Jews in the Diaspora who will have a sense of commitment to Israel ... The man who is considered in the United States to be a foremost leader in the struggle against anti-Semitism barely mentions anti-Semitism this time. It's not because the problem has disappeared - Foxman is always ready with statistics that indicate the opposite - but because other problems disturb him more than another Mel Gibson film, or the findings of the latest survey about the percentage of Americans who suspect the Jews of dual loyalty. The *Haaretz* interview with Foxman took place about two and a half weeks ago in Jerusalem. A short time earlier he had met with President Moshe Katsav, who tried to convince Foxman to support his idea of a "second house," a new initiative by the president to establish a worldwide Jewish assembly that would operate alongside the Knesset and serve as a forum for consultations between Israel and Diaspora Jewry.

Foxman emerged from the meeting very excited. He didn't buy the idea of the second house, but he agreed wholeheartedly with the urgent need for a drastic step in an attempt to save the future generation of

U.S. and Diaspora Jews. It's true that the Jewish community in the United States has never been wealthier, more influential and more self-confident ... In spite of his pessimism, Foxman believes that we can "stop our bleeding for now," as he puts it, with the help of leadership and monetary investments, not by establishing more councils. In his opinion, 30 percent of the money should be invested in programs to bring young Jews to Israel, initiatives such as birthright or Masa, the new program initiated by the Jewish Agency. "We have developed the most exciting audio-visual Jewish identity program that anybody could dream of, and it is called Israel," Foxman says. "We know it works. This is the tourniquet, this will stop our bleeding for now. If you send 100 kids here, one third will be Zionists forever, for one third it won't matter, and one third will be 'different.' That's a pretty good investment for \$5,000."

Foxman says that the remaining \$70 million should be invested in Jewish education in the United States, in expanding the infrastructure and in substantial tuition subsidies. According to the study, in 2000-2001, 79 percent of Jewish children in the United States received "some kind" of Jewish education, but only 29 percent attended private Jewish schools and yeshivas. The main reason for that is the cost: One year of schooling in a Jewish school in New York cost the parents up to \$20,000 per child. "A good salary for people who don't work in Wall Street is \$100,000, \$120,000, and if they have three kids and they don't qualify for scholarship, they can't afford to send their kids to a Jewish day school," says Foxman. Foxman is not the first to call for investment in Jewish education. Millionaire Michael Steinhardt, one of the founders of birthright, announced in 2003 that he would contribute \$10 million to a special education fund, if other donors would pledge to contribute an additional \$90 million. But to date, no one has taken up Steinhardt's challenge - American Jews are simply not interested in contributing their money to Jewish education.

Foxman understands that well. "It's easier to raise money in the United States for Israel than for Jewish education," he says. That is why Foxman proposes that Israel invest in Jewish education with the money it receives from American Jews. He says that Israel has to be a partner - and it isn't. He is familiar with all the arguments, he knows that \$10 million is very important for the disabled, for single mothers. But he says that this \$10 million, if invested in a program like birthright, will be much more important to Israel in another 20 years. Israeli politicians, such as Yossi Beilin, have previously said that money collected from Jewish donations not be transferred to Israel. They claimed that Israel is sufficiently independent and mature to give up the support of Diaspora Jews, and that only in this way will it be possible to begin an egalitarian and mature relationship between Israel and the Diaspora. Foxman uses this argument and goes one step further. "I would suggest that Israel say to Diaspora Jewry: 'Thank you. We want to reinvest your money to secure your future and our relationship, and for the next five years, the money that you raise for us we will reinvest in kids coming to Israel, building schools, infrastructure, scholarships.'"

Haaretz, January 15, 2005

< <http://www.haaretz.com/hasen/pages/ShArt.jhtml?itemNo=526039Foxman> >

PENDANT L'OCCUPATION LE VOL CONTINUE

Israël a réactivé discrètement une loi de confiscation des terres

Selon le quotidien *Haaretz*, le gouvernement Sharon a remis au goût du jour un texte de 1950 concernant les biens des Palestiniens

Adoptée le 8 juillet 2004, la décision du gouvernement israélien n'a fait l'objet d'aucune publicité. Selon le quotidien israélien *Haaretz*, qui a révélé l'affaire le vendredi 21 janvier dans son magazine de fin de semaine, des terres et des biens immobiliers situés dans la partie orientale de Jérusalem et appartenant à des Palestiniens résidant en Cisjordanie ont été massivement confisqués par Israël, en vertu d'une loi ancienne qui permet à l'État de se dispenser par ailleurs de verser la moindre compensation financière.

Dans un éditorial particulièrement sévère, *Haaretz* a condamné vendredi une mesure « injuste » qu'il assimile à un « vol » et à « la pire des stupidités ». Le quotidien israélien s'étonne également qu'une telle décision ait été prise par le premier ministre, Ariel Sharon, alors que ce dernier a officiellement « reconnu la nécessité de diviser cette terre entre deux nations ».

Tout est parti, selon le journaliste Meron Rapaport, l'auteur de l'enquête, de la construction de la « clôture de sécurité », décidée officiellement pour prévenir les infiltrations d'activistes palestiniens en Israël. Cette clôture, qui dans certains quartiers de Jérusalem se transforme en mur de béton de 8 mètres de haut, enveloppe la ville sainte parfois au-delà des frontières municipales, déjà particulièrement étendues, tracées par Israël après l'annexion unilatérale de la partie orientale de Jérusalem après la guerre de 1967.

De très nombreux propriétaires palestiniens résidant en Cisjordanie se sont retrouvés coupés de leurs biens, situés de l'autre côté de ce tracé. Après avoir tout d'abord espéré pouvoir disposer de permis leur permettant d'accéder à leurs terres ou à leurs maisons, ces propriétaires ont découvert avec stupéfaction qu'ils avaient été déclarés «absents» par les autorités israéliennes, qui pouvaient, du fait d'une loi adoptée en 1950, confisquer leurs biens sans avoir à offrir le moindre dédommagement.

La loi de 1950 avait permis à l'époque à Israël de prendre le contrôle des terres et des biens laissés par les réfugiés palestiniens qui avaient quitté le pays au moment de la guerre de 1948. Cette loi aurait pu s'appliquer à la partie orientale de Jérusalem dès son annexion, pour les possessions de personnes résidant en Cisjordanie. Mais les plus hautes autorités de l'époque, à commencer par le procureur général de l'État, selon Haaretz, s'y étaient opposées du fait du caractère particulièrement léonin des confiscations qu'elle aurait permis.

Propriétaires «absents»

C'est cette loi qui a été remise au goût du jour le 8 juillet 2004, avec l'aval de l'actuel procureur général, également conseiller juridique du gouvernement, Menahem Mazuz. Les propriétaires déclarés «absents» sont pourtant parfaitement identifiés, disposent de titres de propriété légaux et vivent parfois à proximité des biens confisqués. Selon l'ancien adjoint au maire de Jérusalem cité par Haaretz, Meron Benvenisti, «la moitié des propriétés de Jérusalem-Est pourraient être concernées».

Ces confiscations s'intégreraient, selon Haaretz, dans le projet ancien qui consiste à ceinturer la partie orientale de Jérusalem de colonies israéliennes, pour la couper de la Cisjordanie et de l'agglomération de Bethléem, et à établir une continuité avec les colonies du Goush Etzion, situées dans le sud de la Cisjordanie.

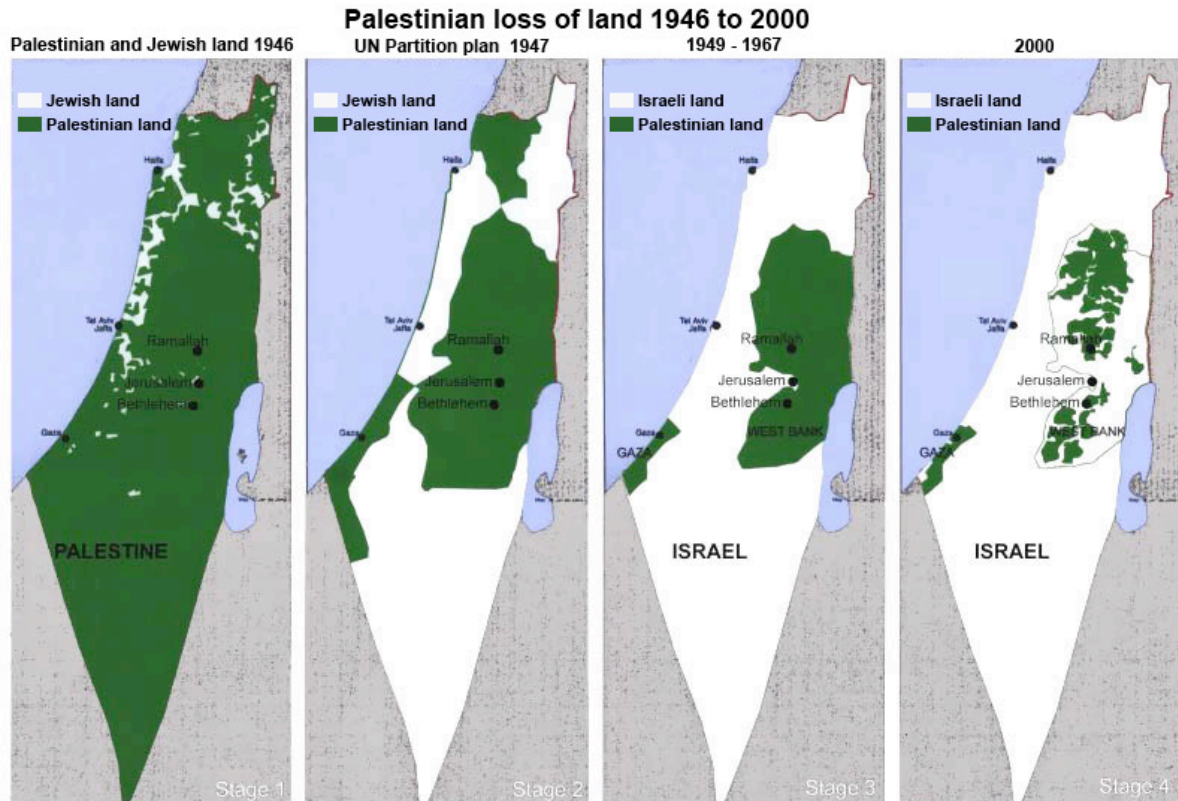
Ce projet vise à rendre illusoires les revendications palestiniennes réaffirmées par le nouveau président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, sur la partie orientale de Jérusalem. Selon le journaliste de Haaretz, des projets immobiliers seraient déjà dans les tiroirs pour les nouvelles terres confisquées.

La décision du gouvernement israélien avait précédé d'un jour le jugement sévère rendu par la Cour internationale de justice de La Haye sur le principe de la construction de la «clôture de sécurité». Refusant de considérer cette clôture comme une réponse appropriée aux opérations terroristes, la Cour s'était inquiétée des «faits accomplis» entraînés par sa construction, susceptibles, à terme, de modifier les équilibres démographiques sur le terrain, en violation du droit international, qui considère la Cisjordanie comme un territoire occupé.

Depuis le début des travaux, le gouvernement israélien ne cesse de répéter que cette clôture est «sécuritaire» et non «politique», «temporaire» et non «définitive». Les Palestiniens, au contraire, estiment qu'elle permet aussi d'annexer des terres supplémentaires et qu'elle menace leur projet d'État à Gaza et en Cisjordanie avec la partie orientale de Jérusalem comme capitale. L'enquête de Haaretz apporte des éléments de réponse qui donnent un certain crédit à cette seconde thèse.

Gilles Paris

Le Monde, 23 janvier 2005



ENTREPÔT

Les États-Unis disposeraient de cinq bases secrètes en Israël et entreposeraient dans ce pays du matériel militaire valant un demi milliard de dollars. C'est ce qu'affirme le journaliste William Arkin dans un livre intitulé *Noms de code*. (Guysen.Israël.News)

Selon M. Arkin, qui est un ancien des services de renseignement américains, ces nouveaux liens auraient été établis entre le deux pays après le 11 septembre 2001.

Guysen.israel.News 3 février 2005

BOYCOTTONS LES UNIVERSITÉS ISRAÉLIENNES

Lettre d'Ilan Pappé

Dear Friends,

I have received today an invitation to stand for a trial in my university, the university of Haifa. The prosecution, represented by Haifa's Dean of Humanities demands my expulsion from the university due to the positions I have taken on the Katz affair. It calls upon the court "to judge Dr.Pappe on the offences he has committed and to use to the full the court's legal authority to expel him from the university." These offences are, in a nutshell, my past critique of the university's conduct in the Katz affair, the MA student who discovered the Tantura massacre in 1948 and was disqualified for that. The reason the university waited so long is that now the time is ripe in Israel for any act of silencing academic freedom. My intent to teach a course on the Nakbah next year and my support for boycott on Israel has led the university to the conclusion that I can only be stopped by expulsion.

Judging by past procedures this is not a request, but already a verdict, given the position of the person in question in the university and the way things had been done in the past. The ostensible procedure of a 'fair trial' does not exist and hence I do not even intend to participate in a McCarthyist charade.

I do not appeal to you for my own sake. I ask you at this stage before a final decision has been taken to voice your opinion in whatever form you can and to whatever stage you have access to, not in order to prevent my expulsion (in many ways in the present atmosphere in Israel it will come now, and if not now later on, as the Israeli academia has decided almost unanimously to support the government and to help silence any criticism).

I ask those who are willing to do so, to take this case as part of your overall appreciation of, and attitude to, the preset situation in Israel. This should shed light also on the debate whether or not to boycott Israeli academia.

This is not, I stress, and an appeal for personal help - my situation is far better than that of my colleagues in the occupied territories living under the daily harassment and brutal abuses of the Israeli army. It is an opening gambit and many of colleagues, especially my Palestinian Israeli colleagues, can be next. A testimony to the tragic circumstances of my own university is that I know there is no use in distributing this letter on its internal web-site, as all of my colleagues in the past when it came to the crucial moment - for understandable reasons - felt they could do very little to help me, without risking their own position in the university.

I know many of you have access to world media and can help to expose the already dismal picture and false pretense of Israel being the 'only democracy in the Middle East.'

Yours Ilan Pappé
Début février

CONNAIS TON ENNEMI

Qu'est-ce que le post-sionisme?

La réponse n'est pas simple. Pourtant, la compréhension des objectifs de cette idéologie ainsi que des méthodes dont elle use, m'a semblé si décisive que j'ai tenu à écrire ces quelques lignes.

L'écrivain israélien A.B. Yehoshua - alors qu'il décrit ses propres aspirations - nous donne des éléments de réponse:

Extrait du livre de Yoram Hazony: *The Jewish State, The Struggle for Israel's Soul*

" I realize...this looks crazy, unrealistic now, but perhaps in another hundred, two hundred years it will be possible...we have to turn this people into a people without a distinctive religion...Let the members of the Jewish people be Christians, Moslems...Religiously, there should be a number of different options so that our people can belong to various religions." A.B. Yehoshua.

It is difficult to imagine where Yehoshua believes he is going with his dream of Christian and Muslim "Jewish" people in Israel. But one thing is certain. To the degree that Israelis internalize the lessons Yehoshua is trying to teach, the idea of the Jewish state as we have known it will simply cease to exist.

[A.B. Yehoshua, est sans doute l'écrivain israélien le plus célèbre et le plus respecté, tant en Israël même, qu'à l'étranger. Les médias d'Israël sollicitent souvent son avis, sur les problèmes politiques et identitaires du pays. Il évite lors de ses apparitions publiques d'être aussi clair – sur ses intentions –, que dans le court passage cité plus haut.]

Le post-sionisme est une idéologie purement israélienne – en ce sens qu'elle ne concerne que les Israéliens. Il n'est pas une idéologie prônée par des individus isolés. Il jouit au contraire du soutien d'un nombre grandissant d'écrivains, de philosophes et d'historiens... Les universitaires qui en défendent et propagent les principes sont d'ores et déjà légion. Ni la presse, ni les milieux politiques ne sont épargnés.

Avant de tenter de répondre de manière précise à la question qui me sert de titre - *qu'est-ce que le post-sionisme?* -, je souhaiterais recommander la lecture de deux ouvrages, récemment parus et publiés en anglais – et tout particulièrement l'ouvrage de Yoram Hazony -, ainsi que la fréquentation du site du centre Shalem – centre d'études et de recherches en sciences politiques et sociales - basé à Jérusalem. Entre autres activités, le centre assure l'édition de la revue *Azure* – disponible au choix: en hébreu ou en anglais - dont l'intégralité des numéros peut être consultée à partir du site. L'institut Shalem se veut le contre-poids de la faculté des sciences humaines de l'université hébraïque de Jérusalem dont l'orientation post-sioniste ne cesse de se renforcer.

" [La revue *Azure*:] A serious publication of diverse philosophical content...*fascinating and weighty articles*...worth recommending perusal of *this unique periodical* to anyone for whom ideological pluralism in Israel is important. " Ha'aretz, Books supplement, January 9, 1998

"[La revue *Azure*:] *A serious bid for contention in the theoretical arena*...an attempt to grapple with ideas, with frameworks of thought, with the character of the political intellect..."; Nissim Calderon, Ma'ariv, September 4, 1998

"[La revue Azure:] *A periodical...whose aim is to try to grapple with the intellectual success of post-zionism, and to present us with a positive Jewish-nationalist alternative to it.*" Ha'aretz, Books supplement, October 9, 1996

Adresse du site: www.shalem.org.il

Voir <http://www.shalem.org.il/azure/pastissues.html>

1er livre:

THE JEWISH STATE, THE STRUGGLE FOR ISRAEL'S SOUL (publiée en 2000, 430 pages) par Yoram Hazony, président du centre Shalem, Docteur en philosophie politique, décrit la naissance, l'évolution et l'influence du mouvement post-sioniste israélien

On ne peut pas avoir une vision juste de la société israélienne sans comprendre ce qu'est le post-sionisme. Or le livre d'Hazony est le seul, qui l'analyse en profondeur. Fruit de six années de recherches, cet ouvrage est de facture remarquable. A parcourir les réactions qu'il a suscitées, il a sans doute été lu par la majorité des journalistes, professeurs en science humaine, et membre de la classe politique de ce pays.

Note: il ne faut pas confondre le post-sionisme avec l'indifférence à l'égard du sionisme – attitude de plus en plus répandue chez les israéliens. Loin d'être neutre, le post-sionisme se veut actif. Il importe par ailleurs de préciser que le post-sionisme, n'est pas l'anti-sionisme. Nous l'avons déjà souligné, le post-sionisme est une idéologie purement israélienne.

"Fifty years after the birth of the State of Israel, *the greatest challenge facing the Jewish State is not securing it from external enemies, but rather preventing its internal disintegration. An ascendant post-Zionism threatens Israel's very foundations as a Jewish state, and its central role in the lives of the entire Jewish people. In tracing the intellectual roots of post-Zionism and showing its pervasive influence in Israel society, Yoram Hazony's book is invaluable for anyone who wants to understand this heart-wrenching inner challenge.*" Nathan Sharansky, Interior Minister, State of Israel

"...*Yoram Hazony's book will stimulate the reader's interest and help him judge for himself the complexities of the moral and political challenges Israel may face tomorrow – and is already confronting now.*" Elie Wiesel, Professor of the Humanities at Boston University and Winner of the 1986 Nobel prize for Peace

"The Jewish State is bracing text to read: provocative, unrelenting, surprising and *tough-minded...this is an important book. It will become a part of the argument, attacked, defended, relied upon, made to be a symptom and a symbol.*" Martin Peretz, Editor-in-Chief and Chairman of The New Republic

"Hazony's gripping book is a *remarkable combination of intellectual history, political analysis and moral polemic. Everyone – and I really do mean everyone – interested in Israel and, for that matter, in contemporary Judaism, should read it.*" William Kristol, Editor and Publishers, *The Weekly Standard*

Breve introduction au livre d'Hazony:

" Is Israel about to make a radical break with its identity as the Jewish State? In this provocative and hard-hitting book, Yoram Hazony describes in detail the disturbing cultural and political revolt known as "post-Zionism", whose aim is to dismantle Israel's legal and moral standing as the state of the Jewish people. In the process he offers the first in-depth analysis of the "new historians" seeking to revise the story of Israel's founding; the revolution in the new Israeli public-school curriculum and other shocking aspects of the "new Israel" that have made headlines around the world.

Hazony exposes the influence of post-Jewish ideals on Israel's culture and politics – examining Israeli academia and literature, as well as the media, the legal system, the armed forces and the foreign policy establishment. He then uncovers the roots of the current revolution with his own impassioned interpretation of Israel history. He recounts, for example, the little-known story of how Martin Buber, Gershom Sholem, Hannah Arendt and other German-Jewish intellectuals bitterly fought against the founding of Israel, and later helped turn the Hebrew University into a base for deposing David Ben-Gurion and discrediting his conception of Israel as the Jewish state.

Hazony poses hard questions: where did the idea of this "New Israel" come from? How deep do post-Zionism's influences run? And most importantly, what are the implications – for Jews and non-Jews in Israel and around the world – of an Israel that may one day cease to see itself as the Jewish state? An indispensable roadmap to "the post-Zionism" revolution in Israel, *The Jewish State* is a must-read for anyone concerned with Israel's present and future."

Second livre:

FABRICATING ISRAELI HISTORY, THE "NEW HISTORIANS" (210 pages, publiée en 1997 et récemment traduit en hébreu) par Efraim Karsh, *Director of the Mediterranean Studies programme at*

King's College, University of London, and editor of Israel Affairs. He has held teaching and research positions at Columbia University, the International Institute for Strategic Studies in London and the Jaffe Center for Strategic Studies at Tel-Aviv University.

- *Decortique le travail des nouveaux historiens et en montre la partialite -*

Depuis une quinzaine d'annees, a emerge en Israel un courant historique revisioniste post-sioniste – *les nouveaux historiens* - dont l'objectif fut de noircir l'histoire de ce pays et ce faisant de ruiner les fondements memes du sionisme. Simple courant hier, les nouveaux historiens se sont aujourd'hui imposes dans toutes les universites du pays. Leurs travaux jouissent d'une couverture mediatique internationale sans precedent. (Benny Morris et Baruch Kimmerling a Jerusalem, Ilan Pape a Haifa, Gabi Piterberg a Beer-Sheva, ...)

Livre difficile, tant sur la forme que sur le fond. On y apprend des choses troublantes concernant la formation et la methodologie de ces historiens. Un exemple parmi tant d'autres: Le "specialiste" israelien de l'exode palestinien de 1948 - a savoir Benny Morris – ne maitrise pas l'arabe! Pourrait-on imaginer – ne serait-ce qu'un instant – qu'un historien francais specialiste des relations franco-russes ne connaisse pas le russe? La reponse est clairement negative. Benny Morris n'a pas juge utile de consulter les archives jordaniennes, les journaux et discours radiophoniques d'epoque – en arabe - susceptibles pourtant d'infirmes ses propres theses. Reponse de l'interesse? Ces archives n'etaient pas disponibles, lorsqu'il ecrivit son livre.... Karsh demonte cette argumentation bas de gamme.

"Fabricating Israeli History takes issue with these 'revisionists'. Through careful examination of the documentation that they have used, as well as of sources that the author believes they have either ignored or failed to trace, this book propounds that the historical facts tell a completely different story from the one they propagate.

Efraim Karsh suggests that, for the most part, the 'new historiography' has involved *foul play*, arguing that it *has violated every tenet of bona fide research, from reading into documents what is not there to making false descriptions of the contents of these documents.* Numerous examples are studied in depth to illustrate the author's argument."

Quelques precisions supplementaires

L'ouvrage d'Hazony a eu un echo considerable tant dans la presse israelienne que dans l'americaine. De maniere generale les americains – aussi bien des personnalites telles Elie Wiesel que des quotidiens comme le New York Times ou le Jerusalem Post...- ont accueilli son livre avec enthousiasme. (Se reporter a la rubrique The Jewish State du site-internet).

En revanche le journal Ha'aretz, s'est lance dans un proces d'intention contre l'auteur, donnant la parole de maniere quasi-exclusive a certains universitaires mis en cause dans l'ouvrage. Faute de pouvoir repondre a l'argumentation solide de son livre, ceux-ci choisirent d'attaquer personnellement l'auteur. Ainsi Hazony fut calomnie, accuse d'etre kahaniste. L'accusation se basait sur le recit d'Hazony du souvenir de sa rencontre avec Kahane sur les pelouses de l'universite de Princeton, alors qu'il etait etudiant et que Kahane etait venu donner une conference sur le judaisme. Evitant les derapages racistes, celui-ci avait fait forte impression sur des etudiants juifs tres eloignes de leurs racines. Pour Hazony, le choc identitaire provoque par cette rencontre, lui en laissa un souvenir inoubliable. Je dois avouer que je suis tombe dans le panneau. Je souhaitais acheter le livre, lorsque l'article d'Ha'aretz me convainquit du contraire. Plus tard, trainant dans une librairie, je l'ai finalement achete, souhaitant comprendre les raisons pour lesquelles celui-ci faisait autant de vagues dans la presse israelienne. Je dois dire que les attaques dont faisait l'objet Hazony etaient totalement infondees. Presenter Hazony comme kahaniste – alors qu'il condamne clairement sa pseudo-philosophie – est une facon particulierement adroite, bien que malhonnete de discrediter un travail de grande envergure, mettant en cause plus d'un universitaire. Soulignons enfin la critique de Benny Morris – professeur d'histoire a l'universite hebraique de Jerusalem, post-sioniste auto-proclame – qui bien que contestant les conclusions d'Hazony, reconnut en lui un brillant interlocuteur. Dans la meme veine, Tom Segev ecrit: "I don't agree with what he says, but *it does raise the level of the argument* . From that point of view, I'm happy that such a book came out."

The Jewish State, The Struggle for Israel's Soul a eu un tel retentissement en Israel qu'il a provoque un debat a la Knesset sur le nouveau programme d'histoire propose par le ministere de l'education nationale. Le debat - a la commission pour l'education de la Knesset - a commence courant novembre 2000.

Apres avoir introduit le sujet sur le post-sionisme au travers des deux livres que j'ai cites et du site-internet du centre Shalem, je m'attacherai a present, a expliquer les raisons qui ont permis au post-sionisme de prendre racine en Israel (*partie 1*). J'eclairerai ce faisant le concept d'Etat juif ainsi que la faille, dans l'ideologie du sionisme des peres fondateurs. Suivront quelques citations de post-sionistes (*partie 2*). Et c'est alors seulement que je definirai precisement le post-sionisme, en analysant ses differentes tendances, ses strategies, et ses objectifs (*partie 3*).

Je souligne que le propos ici développe, est nouveau, en ce sens qu'il s'agit de réflexions suscitées par la lecture du livre d'Hazony et qui d'une certaine façon le complète.

Partie 1

Pourquoi le post-sionisme a-t-il réussi à prendre racine en Israël?

Après avoir été vaincus par Rome, les quelques 3 millions de Juifs qui peuplaient Jérusalem, la Judée, la Samarie ainsi que la Galilée furent pour la plupart tués ou expulsés de leur terre ancestrale. S'achevait ainsi 1500 années de vie juive en Eretz Israël. Le second temple détruit, les Romains rebaptisèrent cette terre du nom de Palestine, pour effacer de la mémoire populaire, le souvenir même d'une présence juive. La Galout commençait. C'était la fin de l'État juif. Ceux qui parvinrent à rester en Israël, furent balayés quelques siècles plus tard par l'invasion musulmane.

La vie en diaspora fut des lors, attente du retour. A de nombreuses reprises les Juifs tentèrent de forcer le destin. Au 17^{ème} siècle, Sabbataï Zevi et ses fidèles échouèrent aux portes de Constantinople. L'époque des lumières fit – un temps – oublier aux Juifs l'inquisition, les expulsions, et les innombrables massacres qui ne cessèrent de ponctuer leur exil. Pourtant, bien qu'assimilés à la culture de leur terre d'accueil, ignorant la richesse de leurs propres textes sacrés, les Juifs non-religieux comprirent que le pire restait à venir. Herzl d'abord, Weizmann, Ben-Gurion, et Jabotinsky ensuite. Ces hommes que l'on appellera dorénavant sionistes étaient convaincus de la nécessité d'un État Juif. Il fallait un État dans lequel les Juifs constitueraient la majorité et *decideraient de leur destin plutôt que de le subir*. Il fallait un État dans lequel les valeurs juives pourraient s'exprimer clairement et qui inaugurerait un renouveau culturel juif. Le concept d'État Juif surgissait à nouveau sur la scène de l'Histoire...

Le sionisme réalisa ses ambitions. Trop tard pour six millions de Juifs. Mais l'État Juif était réapparu après une parenthèse de 2000 ans. Fait historique sans précédent: Un mort était ressuscité. Un espoir était né. Ben-Gurion principal architecte de cette réussite, sut organiser la défense du pays, et son développement économique. Pourtant, les bases – en apparence solides - sur lesquelles fut bâti le jeune État, vacillaient déjà. Préoccupé par la défense du pays et par l'absorption des vagues d'immigrants, il négligea l'éducation de la nouvelle génération, laissant ainsi – de manière bien involontaire - la main libre à des universitaires Juifs – tels que Martin Buber, Gershom Scholem ...- qui s'étaient depuis toujours, opposés à l'idée d'une souveraineté juive *et qui déjà préparaient - dans les couloirs des universités - leur contre-attaque*. L'aveu de Ben-Gurion alors qu'il n'était déjà plus en fonction est lourd de sens:

"Ma génération était aiguillonnée par la pensée des générations passées. Je crois qu'on devrait faire apprendre dans nos écoles, l'histoire juive des quatre-vingt-dix dernières années, et je me demande pourquoi je ne l'ai pas proposée quand j'étais au pouvoir. Peut-être étais-je trop préoccupé par les problèmes d'immigration et de défense ou, peut-être bien, j'ignorais tout simplement les programmes des écoles. Ce n'est qu'à Sde-Boker que je me suis aperçu de l'ignorance de nos enfants en ce domaine." Comment, me demanderez-vous? Tout simplement par les lettres qu'ils m'envoyaient. Tous les mois, je reçois des centaines de lettres d'enfants âgés de treize à quinze ans. Ils m'écrivent pour que je leur fasse comprendre les problèmes politiques et *il est facile de voir qu'ils ignorent tout* des minorités juives qui subissent le joug des majorités, des Juifs qui vivaient ici durant le Mandat, et même qu'ils n'ont aucune idée de ce qu'était Israël sans voies de communication, sans eau potable, sans villes, sans hôpitaux; ils croient que la civilisation et l'indépendance ont toujours existé dans leur pays, et *ils n'imaginent même pas les luttes qu'il a fallu livrer pour y parvenir"* (Extrait de *Regard sur le passé, entretien avec David Ben Gurion, Moshe Pearlman*)

Les bâtisseurs de l'État, n'ont ni su éduquer les nouvelles générations, ni pu leur transmettre les valeurs, qui auraient dû leur donner la volonté et la raison, de préserver leur identité justement fondée sur ces valeurs. À côté du formidable exploit – à savoir la résurrection d'Israël - qu'ils nous léguent, nous héritons d'un lourd passif – une crise idéologique dont l'enjeu est l'existence même de l'État juif et que ces quelques lignes tentent précisément d'éclairer.

Emmanuel Levinas [un des penseurs les plus fameux de ce siècle à en croire les cercles philosophiques; il fut dans les années trente l'élève d'Husserl et d'Heidegger, et devint par la suite titulaire de la Chaire de philosophie Morale à la Sorbonne. "Si l'on définit un grand philosophe comme quelqu'un sans qui la philosophie n'aurait pas été ce qu'elle est, il y a en France deux grands philosophes au 20^{ème} siècle: Bergson et Levinas. Ils ont posé de nouvelles questions.[...] Si la philosophie française est aujourd'hui l'une des meilleures du monde, c'est grâce à Levinas" (Jean Luc Marion, professeur de philosophie à la Sorbonne)] ne fut pas entendu de ce côté-ci de la Méditerranée, lorsqu'il écrivit dans les années soixante:

*"Le judaïsme, ce n'est pas la Bible, c'est la Bible vue à travers les yeux du Talmud, à travers la sagesse, l'interrogation et la vie religieuse rabbiniques....Le Talmud est la transcription de la tradition orale d'Israël.... Loin d'être un recueil de textes "édifiants", il est combat intellectuel et ouverture hardie sur les problèmes, même les plus irritants. Sa sagesse, sa visée sont universelles. Derrière le "byzantisme" apparent de certaines formules et certains thèmes – qui est un langage d'esprits hypercritiques pensant vite – se dissimule une attention extrême au réel... Requant l'usage de facultés spéculatives peu communes, la dialectique du Talmud se déroule dans un espace multidimensionnel...Il s'agit d'un monde spirituel infiniment plus complexe et plus raffiné que nos maladroitement analyses. Le judaïsme y vit depuis des siècles, *même s'il commence à en oublier les fondements*. Monde insoupçonné par la société*

ambiante qui se contentait de son sujet de quelques notions sommaires. Elles la dispensaient de s'interroger sur le secret des hommes qu'il suffisait de déclarer étrangers pour rendre compte de leur étrangeté....Quiconque a touché au Talmud, mais pour peu qu'il ait rencontré un VRAI maître [c'est à dire un grand maître], s'en aperçoit aussitôt... Malheur à l'autodidacte!...L'oeuvre du Talmud, malgré son ancienneté, a cause de la continuité de l'étude talmudique précisément, appartient encore, si paradoxal que cela puisse paraître, à l'histoire moderne du judaïsme...

Le sionisme n'est pas une volonté de puissance...L'État n'est pas une idole parce qu'il rend précisément possible une pleine conscience de soi...Dans l'État souverain, le citoyen peut enfin vouloir. Loisir, sécurité, démocratie – marquent le retournement d'une condition, le commencement d'un être libre...L'homme moderne, l'homme de l'humanisme est un homme dans un État...L'important de l'État d'Israël ne consiste pas dans la réalisation d'une antique promesse, ni dans le début qu'il marquerait d'une ère de sécurité matérielle – problématique, hélas! – mais dans l'occasion enfin offerte d'accomplir la loi sociale du judaïsme. [L'adjectif *sociale* est à comprendre dans son acception large]. Le peuple juif était avide de sa terre et de son État, *non pas à cause de l'indépendance sans contenu qu'il en attendait, mais à cause de l'oeuvre de sa vie qu'il pouvait enfin commencer*...Enfin arrive l'heure du chef-d'oeuvre. C'était tout de même horrible d'être le seul peuple qui se définisse par une doctrine de justice et le seul qui ne puisse l'appliquer...La subordination de l'État à ses promesses sociales articule la signification religieuse de la résurrection d'Israël, comme aux temps anciens, la pratique de la justice justifiait la présence sur une terre. C'est par là que l'événement politique est déjà débordé. Et c'est par là enfin que l'on peut distinguer les juifs religieux de ceux qui ne le sont pas. L'opposition est entre ceux qui cherchent l'État pour la justice et ceux qui cherchent la justice pour assurer la subsistance de l'État...Justice comme raison d'être de l'État – voilà la religion. L'État d'Israël sera religieux [c'est à dire moral] pour l'intelligence de ses grands livres qu'il n'est pas libre d'oublier. Il sera religieux par l'acte même qui l'impose comme État. Il sera religieux ou ne sera pas...Le rapport entre l'État juif et la religion juive – nous n'osons pas dire l'Eglise – est l'étude [du Talmud]. C'est dire qu'entre l'État juif et la doctrine qui devrait l'inspirer s'insère la science. Une science formidable....

...[Mais] le progressif tarissement des études talmudiques et hébraïques, au cours du 19^{ème} siècle en Occident, a précisément ROMPU le contact séculaire du judaïsme avec cette morale prophétique dont il revendiquait l'exclusivité. Séparée de la tradition rabbinique qui assurait ce contact...abordée désormais avec l'outillage, dit scientifique, des prestigieuses universités occidentales, à travers les philosophies et les philologies de l'époque – cette morale, comme un poème traduit, perdit certainement ses accents les plus caractéristiques...En la ramenant à ce que tout le monde en sait, on a perdu ce qu'elle avait à nous apprendre. Il s'agit désormais de revenir à l'exégèse rabbinique dans ce qu'elle avait de plus fort. Cette exégèse faisait parler le texte, alors que la philologie critique parle de ce texte. L'une le prend pour une source d'enseignement, l'autre pour une chose. Malgré sa méthode et son apparente humilité, l'histoire critique prétend déjà avoir dépassé les curiosités archéologiques exhumees et nous invite aussi peu à user de ces antiques vérités qu'à fendre du bois avec une hache de l'âge de pierre. Tous les apparents artifices et toute l'ingéniosité de l'autre méthode consistent, au contraire, à sauver un texte de son malheur de livre, c'est-à-dire de chose, et à y faire vibrer de nouveau la grande et vivante voix de l'enseignement....

Donner, à une telle étude toute l'ampleur qu'elle mérite, traduire en moderne la sagesse du Talmud, la confronter aux soucis de notre temps, *incombe*, parmi ses tâches les plus hautes, à l'université hébraïque de Jérusalem. N'est-ce pas la essence du sionisme la plus noble. Qu'est-il d'autre, sinon la solution d'une contradiction qui déchire et les juifs intégrés aux nations libres, et les juifs qui se sentent dispersés? La fidélité à la culture juive fermée au dialogue et à la polémique avec l'Occident voue les juifs au ghetto et à l'extermination physique; l'entrée dans la Cité les fait disparaître dans la civilisation de leurs hôtes. Sous les espèces d'une existence politique et culturelle autonome, le sionisme rend possible un juif occidental, juif et grec [Le terme *grec*, souvent utilisé par Levinas, est *métaphorique*. Il ne renvoie ni à la Grèce d'aujourd'hui, ni à sa langue mais désigne l'héritage de la civilisation athénienne dont les universités occidentales à travers l'usage du logos grec sont les dépositaires. Car Levinas affirme que la pensée occidentale est l'héritière de deux civilisations: celle de la Grèce antique et celle de la Bible. La première inventa le langage conceptuel qui s'est imposé comme le langage universitaire. La seconde inventa les impératifs moraux qui furent repris par le christianisme et qui constituent aujourd'hui la Morale de l'Occident. *Mais – point décisif – Levinas montre que cette transmission ne fut que partielle*. Or la partie immergée de l'iceberg – posée sur les pages du Talmud – s'exprime dans un langage non-conceptuel – *à la fois parabolique, métaphorique, anti-rétorique, laconique, ultra-compact, usant de l'allusion, destinée à l'enseignement oral et donc nécessitant l'éclairage constant d'un Maître, la langue du Talmud deroute l'Occident, qui n'est pas formé à la comprendre*. Il faudra donc des traducteurs]. Des lors, la traduction "en grec" de la sagesse du Talmud [c'est à dire exprimer le dire talmudique dans la seule langue que l'Occident comprend de sorte à faire profiter l'humanité entière, des considérations éthiques développées dans le Talmud] est la tâche essentielle de l'Université de l'État juif, plus digne de ses efforts que la philologie sémitique, à laquelle les universités d'Europe et d'Amérique suffisent. Le judaïsme de la Diaspora et toute une humanité étonnée par la renaissance politique d'Israël, attendent la Tora de Jérusalem [c'est à dire, la science de l'éthique]. La diaspora, atteinte dans ses forces vives par l'hittlerisme, n'a plus ni le savoir ni le courage nécessaires à la réalisation d'un tel projet....[La transmission de la sagesse juive au domaine grec de la sagesse générale est l'une des tâches essentielles et toujours actuelles de la philosophie. Cette tâche incombe aux universités de l'État juif. Il leur incombe de reformuler en 'grec' les idées que la Grèce ne connaissait pas... à savoir la science de l'Éthique]...

La prise en main par Israël d'un destin difficile sur la terre des ancêtres, sur la terre défrichée par le sacrifice des pionniers, sur la Terre promise par la Bible *qui en fixe le prix élevé en justice et en abnégation*, ce n'est pas la fondation d'un nationalisme de plus. C'est l'essai d'une société nouvelle, expérience faite aussi pour l'humanité tout entière dans l'esprit du vieil universalisme de cette Ecole...[Le retour à Sion et l'indépendance politique reconquise ne constitueraient pas alors une solution aux problèmes particuliers d'un peuple en détresse, ils seraient les prémices de cette tâche. *A ce titre ils marqueraient aussi*] *l'un des plus grands événements de l'histoire intérieure [du peuple juif] et de l'Histoire tout court...*"

Extraits tirés de *Difficile Liberté*, de *Quatre leçons talmudiques* ainsi que de *L'au-delà du verset*.

L'oeuvre de Levinas montre que l'Éthique ne se réduit pas à ce que l'Occident en sait. Certes, *ne pas tuer, ne pas voler, ne pas mentir*...en sont des éléments constitutifs essentiels. Mais tout comme *les lois de l'arithmétique ou les tables de multiplication* – qui ne servent que de base à la science mathématique – , les impératifs moraux énumérés précédemment ne représentent que les fondations de l'Éthique. Car l'Éthique est une science au même titre que la physique, les mathématiques ou l'économie. La civilisation grecque ainsi que son héritière, la civilisation occidentale, ont contribué de manière quasi-exclusive au développement des sciences exactes et des sciences humaines. Si les juifs y apportaient leur contribution,

ce fut le plus souvent, par le biais d'individus assimilés à la culture de leur terre d'accueil, et ce faisant éloignés de la tradition juive. Car, il faut le dire, le judaïsme a délibérément choisi de délaisser ces domaines, et ce, non pas parce que la recherche scientifique fut considérée comme futile, mais parce que cette tâche pouvait être menée à bien, par les peuples non-juifs. La mission à laquelle le judaïsme devait consacrer toute son énergie c'était le développement de la science de l'Éthique. Tâche dont le peuple juif – selon Levinas – s'est acquittée et dont les études furent consignées dans le Talmud.

L'antisémitisme chrétien du Moyen-âge n'a cessé de le calomnier, de le dénigrer, allant même jusqu'à brûler les ouvrages du Talmud. C'est ainsi que s'éleva un mur d'incompréhension entre le monde universitaire et le monde juif. La baisse relative de l'antisémitisme qui suivit la période révolutionnaire, donna aux juifs, l'opportunité d'accéder à des postes d'influence. Mais cette liberté nouvelle que la République reconnaissait à ces nouveaux affranchis, s'accompagnait d'une loi tacite qui exigeait d'eux qu'ils relient au domaine privé leur tradition millénaire. Ainsi, les juifs qui pénétrèrent les enceintes universitaires, y vinrent allégués de cette science juive, pourtant universelle. Il aura fallu attendre l'œuvre de Levinas pour qu'enfin un dialogue, ainsi qu'une reconnaissance mutuelle s'instaurent entre science du Talmud et disciplines universitaires. Ce dialogue – qui n'en est qu'à ses balbutiements – est vital. Car si la civilisation européenne de ce siècle, solidement ancrée à ses succès scientifiques et culturels, accoucha d'un monstre – le nazisme – qui manqua de peu de l'engloutir elle-même, ce ne fut pas le fruit du hasard. *"Science sans conscience, n'est que ruine de l'âme humaine"*. Certes. Mais ce que le judaïsme enseigne c'est que cette conscience se doit impérativement d'être *éduquée*. Et cette étude nécessaire, c'est celle de la science de l'Éthique.

Mais le Talmud, condensé de pensées, destinées à l'enseignement oral, nécessite – pour être compris – de longues années d'études. L'Occident n'a ni la science, ni les maîtres qui lui permettraient d'en comprendre les principes. Il va donc de la responsabilité morale du peuple juif de s'en charger. Tâche qui n'est possible que dans le cadre d'un État juif souverain. D'où la nécessité et la justification ultime du sionisme et d'Israël. Mais – et c'est capital – l'objectif ultime du judaïsme – à savoir, élever le niveau éthique de l'humanité – ne suffit pas, à lui seul, à rendre morale l'entreprise sioniste. Le judaïsme n'est pas, pour Levinas, de ces idéologies au grand cœur qui au nom d'un sens suppose de l'histoire se satisfont de millions de victimes. Le communisme pour fonder la société juste de demain, n'a pas hésité à transformer le présent en calvaire, pour ces peuples qu'il s'agissait initialement de sauver. Pour mériter la terre promise, il importe au judaïsme que les juifs s'en montrent d'abord moralement dignes. Pas de parenthèse temporelle qui ne tienne pour les juifs. Pas d'ajournement moral. Il faut d'ores et déjà avoir un comportement droit.

"Le peuple juif ne va pas posséder la terre comme on la possède généralement; il va bâtir dans cette terre une cité juste. Vous me direz que chacun peut s'imaginer qu'il bâtisse une société juste et sacralise la terre, et que cela encouragera les conquérants et les colonialistes? Mais là il faut répondre: admettre la Tora, c'est admettre les normes d'une justice universelle. Le premier enseignement du judaïsme le voici: Il existe un enseignement en morale et certaines choses plus justes que d'autres. Une société sans exploitation de l'homme, une société où les hommes sont égaux, une société telle que la voulaient les premiers fondateurs de kibboutzim [sans qu'ils aient eu conscience du lien qui existait entre leurs aspirations et celles du judaïsme], c'est la contestation même du relativisme moral. Ce que nous appelons la Tora, fournit [à travers son interprétation et l'analyse qu'en donne le Talmud] les normes de la justice humaine. Et c'est au nom de cette justice universelle et non pas d'une justice nationale quelconque que les juifs sionistes peuvent prétendre à la terre d'Israël...Ceux qui vont se battre pour ce pays, ne s'engagent pas seulement à la justice, mais se doivent de l'appliquer rigoureusement à eux-mêmes. Déjà, ils sont possiblement exilés. La date de leur exil est fixée avant celle de leur conquête. [Leur droit à prendre possession de cette terre est conditionné], car il n'y a de droit que révoquable. Ils assument une responsabilité sans indulgence et sont appelés à payer de leur exil leur propre injustice. *Seuls ceux qui sont toujours disposés à accepter les conséquences de leurs actes et à assumer l'exil quand ils ne seront plus dignes d'une patrie, ont le droit d'entrer dans cette patrie.* Pays qui vomit ses habitants quand ils ne sont pas justes. Il n'y a pas d'autres pays qui lui ressemblent; la disposition d'accepter un pays sous de telles conditions donne un droit sur ce pays."

Extrait de *Quatre lectures talmudiques*, Emmanuel Levinas.

"Le début de la Genèse est, pour un commentateur du deuxième siècle – moins soucieux de ce que l'homme peut espérer que de ce qu'il doit faire – un objet d'étonnement: pourquoi la Révélation commence-t-elle par le récit de la Création alors que les commandements de Dieu importent seuls à l'homme? Cet étonnement est encore celui du commentateur du onzième siècle, Rachi, à travers lequel, depuis mille ans, les juifs du monde entier pénètrent dans la Bible. Et la réponse ancienne que Rachi nous propose, consiste à soutenir qu'il importe à l'homme – pour posséder la terre promise – de savoir que Dieu créa la terre. Car sans ce savoir, il ne posséderait que par usurpation. Aucun droit ne peut donc découler du simple fait que la personne a besoin d'espace vital. La conscience de mon moi ne me révèle aucun droit. Ma liberté se découvre comme arbitraire. Elle en appelle à une investiture. L'exercice "normal" de mon moi qui transforme en "mien" tout ce qu'il peut atteindre et toucher, est mis en question. Posséder c'est toujours recevoir. La terre promise ne sera jamais dans la Bible une "propriété", au sens romain du terme, et le paysan, à l'heure des prémices, ne pensera pas aux liens éternels qui le rattachent au terroir, mais à l'enfant d'Aram, son ancêtre qui fut errant.[Le judaïsme pose ainsi, la Morale comme préalable à toute forme de droits ou de gratifications]"

Extrait de *Difficile Liberté*, Emmanuel Levinas.

Baruch Goldstein, au moment même où il croit sauver Israël, lui porte un coup dont il aura du mal à se remettre. Ce qui est en cause, ici, n'est pas lié à la dégradation de nos rapports avec le monde ou même de notre image à l'étranger. Par cet ignoble massacre, c'est notre propre conscience morale qui est atteinte. Notre certitude à mériter le droit à vivre sur cette terre est entamée. Soyons clairs. Il ne s'agit pas de

condamner la presence juive dans les territoires qu'Israel conquist a la suite de la guerre des six jours. Car cette guerre nous fut imposee par nos ennemis. Les soldats tombes au champs d'honneur justifient la punition territoriale payees par les arabes. Les habitants de Judee-Samarie, sont pour l'ecrasante majorite d'entre eux des citoyens qui font honneur a l'État juif. Choisir de vivre dans des conditions difficiles par ideal – ideal qui merite d'etre defendu -, voila le sionisme!

Ceux qui nous portent ombrage, nous font honte, et sapent les fondements memes de notre existence sur cette terre, sont ceux qui voient dans l'assassin - qui tue hommes, femmes et enfants - un sauveur. Ces communautes (quelques centaines? , quelques milliers?) sont un defi au judaisme meme. Car ici, le tueur est religieux. Des rabbins l'ont guide. Le choc provoque par la victoire d'Israel en 1967, s'expliqua par le contraste, entre la crainte intense des jours qui precederent la guerre, et la victoire eclairee qui suivit, et qui vit la reunification de Jerusalem – capitale eternelle du peuple juif. Nombreux furent ceux qui y virent alors, le signe d'une intervention divine. Ainsi, des juifs-laics devinrent religieux, en l'espace de quelques jours. Ce retour aux sources accelere devait dans certains cas, presenter un danger pour le judaisme. Car nous l'avons dit, le judaisme, n'est pas la Bible, mais la Bible vue a travers les yeux du Talmud. Or l'etude du Talmud exige du temps. Ces nouveaux-religieux souvent ignards en matiere juive, se mirent a lire la Bible – sans l'analyse qu'en donne le Talmud; analyse qui ne peut pas etre etudiee en autodidacte, c'est a dire sans l'eclairage d'un maitre veritable. La conquete violente de la terre d'Israel par Josue – et dont le sens profond qu'en tire le judaisme ne se livre qu'apres l'etude du Talmud – devint un modele a reproduire. D'ou Goldstein...Pour justifier d'un droit moral, l'entreprise sioniste, il importe d'isoler, de controler, voire d'enfermer - s'il le faut - ces individus.

Notre droit moral a vivre en Eretz-Israel est encore affaibli, par les israeliens qui aspirent a *un pays comme les autres*. Car ce qui fonde la justesse de la cause sioniste, reside precisement dans le projet d'etablir ici, une societe juste. Le peuple juif n'est pas libre de se liberer de son engagement moral vis-a-vis de l'humanite, car c'est lui, qui justifie ultimement notre presence sur ce territoire. L'extreme gauche, alors meme, qu'elle se debarasse de tout particularisme juif, dans son elan vers les Arabes - pour la paix -, scie la branche sur laquelle elle est assise. Son desir de *normalite* rend tout compromis impossible. Une fois face aux Arabes, les belles intentions ne peuvent suffir, car cette gauche apparait alors aux yeux de ceux qu'elle croyait seduire, comme precisement l'incarnation de ce qu'elle croyait fuir: c'est a dire la representante d'une entite colonialiste. Prix implacable a payer pour avoir renie l'engagement juif originel, pour un monde meilleur, et qui fondait l'ethique du sionisme et sa justification. Le sionisme detache de ses racines juives, c'est a dire detache de son engagement ethique, est un colonialisme. En d'autres termes, pour etre chez soi dans ce pays, il faut – selon Levinas - assumer la mission ethique d'Israel.

Au cote d'un Ben-Gurion, il aurait fallu un Levinas. Le vieux Lion l'a realise un peu tard. Polyglote, a la culture vaste, Ben-Gurion voulait bien sur, l'État juif, mais sa culture pour impressionnante qu'elle ait pu etre, etait detachee des sources talmudiques. Ben-Gurion ne connaissait pas ces textes, dont Levinas parle. Il n'a pas su definir le role qui serait celui d'Israel, le jour ou les menaces de guerres s'apaiseraient. *Un État démocratique de plus? ..Un État comme les autres? Et si oui, comment justifier tant de morts, et de souffrance – aussi bien subis que causes -, pour recreer une Californie en miniature au Moyen-orient?* Existence contestable. Donc existence contestee. Car on aurait tort de considerer la Shoah, comme justification ultime du sionisme. Les Israeliens qui definissent leurs rapports a la judeite comme purement historique – un peu comme les Italiens qui ne ressentent qu'un lien historique avec la Rome antique – ne sauraient trouver en eux-memes la justification des combats a venir, pour la defense du caractere juif de l'État Hebreu. *Le post-sionisme s'engoufre dans la breche ideologique laissee par les batisseurs d'Israel.* Certes, la tradition juive apporte une reponse qui brise le post-sionisme. Les religieux sont donc immunises. *Mais c'est precisement parce que le danger que pose cette ideologie , n'est reel que dans le monde laic, que la reponse se doit de venir du monde laic meme.* Le Rabbin Ovadia Yossef, avec son immense erudition, s'acharnerait en vain – tant le fosse d'incomprehension entre religieux et laic est grand. Casse-tete chinois? Comment faire surgir du monde universitaire – pole intellectuel du monde laic – une tradition venue d'ailleurs? - Tradition inconnue du monde universitaire et dont l'apprentissage difficile necessite une vie d'etude. Problematique qui resterait tragique – car insoluble – sans l'oeuvre de Levinas. En lui coexistent deux univers. Philsophe de *l'ethique comme philosophie premiere*, il conteste le primat de l'ontologie Heideggerienne. Revolution. La philosophie decouvre sa theorie de la Relativite Generale. Mais l'écriture precise et dure qui se deploie dans *Totalite et Infini* ainsi que dans *Autrement qu'etre ou au dela de l'essence*, developpe une philosophie qui semble venir d'ailleurs - tant l'audace intellectuelle parait grande. Le Talmud est cet ailleurs. Car Levinas fut en effet l'eleve – le plus brillant, a en croire Elie Wiesel - , d'un des grands maitres du Talmud, de ce siecle et dont l'enseignement ne fut qu'oral – Monsieur Chouchani.

Il maitrisait une trentaine de langues anciennes et modernes, y compris le hindi et le hongrois. Son français était pur, son anglais parfait et son yiddish se pliait aux accents de son interlocuteur... Les Veda et le Zohar, il les recitait par coeur, Juif errant, il se sentait chez lui dans toutes les cultures..." *Elie Wiesel*.

Il avait mystifié des professeurs de mathématiques supérieures – ayant appris les sciences, les mathématiques, la physique et l'astronomie –, des savants musulmans, des rabbins, des muftis, se jouant de leurs pièges, se délectant à les confondre, à les provoquer, qu'il s'agisse d'échapper à un contrôle de la Gestapo pendant la guerre, ou simplement de placer ses élèves en face de leur ignorance... Si l'élève hésite à annoncer une lecture, une traduction des Écritures,... Chouchani reprend – de mémoire – le moindre détail, complète d'un savoir impitoyable, creusant jusque dans les "petites lettres" *Marie-Anne Lescourret*.

"L'énormité de cet homme, c'était d'abord sa connaissance des textes juifs, les Saintes Écritures bien entendu, mais qui oserait en faire un mérite. M. Chouchani connaissait par coeur toute la tradition orale à laquelle ces Écritures donnent lieu; il connaissait par coeur le Talmud, et tous ses commentaires et les commentaires des commentaires. Je ne sais pas si vous avez jamais vu une page d'un traité de Talmud. Le texte de la Michna – mis par écrit vers la fin du cinquième siècle, commentaires de Rashi du dixième et onzième siècles, prolongés par les commentaires de ceux qu'on appelle les Tossophites, prolongés encore de commentaires de tous côtés et de tous temps. Les pages typographiquement tiennent du prodigieux – mélange de caractères, de références, renvois, rappels de tous ordres. Dans le cours de Chouchani, ou j'ai été admis, le maître n'avait jamais de livre devant lui: il connaissait tout par coeur et il pouvait m'interrompre si devant lui je lisais ou déchiffrais avec peine, dans le coin de quelque page, les petits caractères d'un Tossophite: "Écoutez, vous là-bas, au bout de la ligne, vous avez sauté un mot!".....

*On s'apercevait très vite, ou tout de suite après, que ce savoir des textes n'était rien. À côté de cette connaissance purement extérieure, de mémoire, M. Chouchani était doué d'un pouvoir dialectique extraordinaire: la quantité de notions pensées ensemble et combinées laissait comme une impression de sauvagerie dans ses inventions imprévisibles! La manière dont les textes et l'écriture sont traités par les talmudistes est déjà extrêmement compliquée et savante, mais Chouchani savait la prolonger vers d'autres horizons de textes pour faire rebondir souverainement une dialectique toujours inquiète... J'ai su qu'en dehors de ces connaissances incomparables des sources, en quelque sorte des océans de savoir, il avait acquis très tôt une vaste culture de mathématique et de physique modernes. J'ai appris qu'après avoir disparu de Paris – il est mort à Montevideo, en Amérique – il aurait donné là-bas des cours de physique nucléaire... En soi on n'est pas grand chose, mais à côté de Chouchani, on est vraiment rien du tout..." *Emmanuel Levinas*.*

Ainsi, tel un passeur – reliant deux mondes éloignés – l'oeuvre du philosophe est en mesure de répondre au défi lancé – par le post-sionisme – aux juifs laïcs d'Israël. Le philosophe israélien Martin Buber – théoricien du post-sionisme – contre Levinas. On serait tenté d'en sourire tant la joute intellectuelle est inégale. Illusion. La manipulation bouleverse les règles du jeu. *Il aura fallu attendre la traduction puis la diffusion de la philosophie levinassienne dans tous les pays d'Europe, aux États-Unis, ainsi qu'au Japon et au Mexique, pour assister à l'effondrement du système de mise à l'écart de l'oeuvre de Levinas – érigé par l'establishment universitaire d'Israël. On ne nie pas l'existence du Mont-Blanc, sans craindre le ridicule! Mais quarante années de censure universitaire, ont donné au post-sionisme une avance qu'il n'est pas aisé de rattrapper. Combien de promotions d'étudiants embrigadés, de générations de journalistes, d'universitaires, et de politiciens? Il faudra du temps à cette grande oeuvre philosophique – dont la complexité extrême réserve l'accès aux philosophes seuls – pour s'imposer dans la société israélienne. Certes, un centre Levinas est en création à Jérusalem. Des professeurs de philosophie commencent à enseigner sa pensée à l'université Hébraïque de Jérusalem, ainsi qu'à Haïfa et Tel-Aviv – Bar-Ilan cas à part, propose l'étude de son oeuvre, depuis de nombreuses années. Les livres en hébreu analysant le travail du philosophe se multiplient. Ses ouvrages sont en cours de traduction... Mais les post-sionistes sont pressés. Ils n'attendent pas Levinas. Dans un pays où 25% de la population n'est pas juive, seul un tiers de la population juive suffit pour décider du caractère et de l'avenir de l'État Juif. Un tiers de Juifs post-sionistes et de sympathisants ou de gens tout simplement manipulés pourrait suffire...*

La situation est préoccupante. Il ne s'agit pas de remettre en cause le caractère démocratique de l'État juif, mais *d'attirer l'attention des juifs sionistes, sur une idéologie dangereuse, ultra-active et en pleine ascension, qui bien qu'agissant en coulisse, a pénétré les instances mêmes de l'État.*

Mike Sumszyk

< http://www.jafi.org.il/cnef/opinions/opinions_post_sionisme.asp >

La suite au prochain numéro.

2 - Guantanamo ou le déni du droit

DINGUES

Four years in Belmarsh takes toll on mental state

By Robert Verkaik

Mustapha, also known as "S", has spent nearly four years in Belmarsh high security prison, the longest incarceration of all the foreign terror suspects. He was arrested in February 2001 at 6am when the door of his London home was smashed in by anti-terrorist police officers. Bundled into the back of a van, he was taken to Paddington Green police station where he was questioned for a week then sent to Belmarsh. Shortly after, the case linking him to German terror cells was dropped but, before he could be released, he was re-arrested under a French extradition order. Later that year he was among the first foreign terror suspects to be held under the emergency anti-terrorist legislation that was rushed through Parliament.

There are growing concerns for his mental health. In a written account of his detention, Mustapha told *The Independent* he would doubt the truth of his own story if it had not happened to him.

"I was in Belmarsh prison for three years until all the prisoners have been released [by the French authorities] with whom I was allegedly connected in France." He says the British courts were going to give him bail after it became clear "I had already served all the time I would have to serve in France if I was extradited there". But the day before he was to be bailed he was informed by the Home Secretary that he was to be subject to the new emergency laws.

He says his wife and young son have been threatened with eviction, and adds: "My wife has become a human ghost. I requested the Government to let me go to France but [it] refused. I wonder, what this country wants from me? What is the wrong thing I did in this country or abroad to deserve this treatment"?

29 janvier 2005

< <http://news.independent.co.uk/uk/legal/story.jsp?story=605698> >

3 - L'Iraq des marais

LE POINT D'IMPLOSION SE RAPPROCHE

La poudrière de Kirkouk

par Gilles Munier

Depuis que Massoud Barzani et Jalal Talabani, les deux chefs féodaux kurdes, ont décidé de faire de Kirkouk la capitale de la Région autonome du Kurdistan - ou d'un futur État kurde - la situation se dégrade dangereusement au nord de l'Irak. Leur décision est perçue comme un coup de force intolérable par la majorité des Irakiens qui n'accepte pas d'être dépossédé de leurs richesses pétrolières ni d'assister à l'expulsion des Arabes et des Turcomans de la ville.

A l'arrière plan, les États-Unis tirent les ficelles et soufflent sur les braises. Après la chute de Bagdad, en avril 2003, ils ont livré la ville aux milices kurdes. Pour le lobby pétrolier texan et Israël, ce qui est en jeu c'est la remise en état du pipeline Kirkouk-Haïfa, fermé depuis la création de l'État hébreu en 1948.

Kirkouk n'a jamais été kurde. Ceux qui prétendent le contraire mentent effrontément. Les témoignages des voyageurs passés là au cours des siècles convergent tous sur un point: la ville était peuplée majoritairement de Turcomans et d'Arabes. Or, la semaine dernière, le «gouvernement» irakien a

donné l'autorisation à 100 000 électeurs kurdes de voter aux élections du 30 janvier, les 3/4 d'entre eux n'ayant sans doute jamais été expulsés vers la Région autonome. Le résultat est prévisible: Kirkouk est aujourd'hui au bord de la guerre civile.

Révisionnisme historique

On sait que les Kurdes sont indo-européens et descendants des Mèdes (612 av. JC). **[Voilà une affirmation bien hasardeuse. Ce qui est certain, c'est que les langues kurdes font partie de la famille, disons "iranienne" pour aller vite. Des auteurs ont tenté de les rattacher à des peuples connus de l'Antiquité, mais en vain. Partout, les populations sont refondues dans des ensembles nouveaux, à chaque époque historique. Que sont devenus les peuples gaulois répertoriés par Jules César?]** Certains nationalistes kurdes vont plus loin. Pour justifier leur droit de créer un «Grand Kurdistan», ils refont l'histoire, prétendant que leurs ancêtres ont migré de Scandinavie à l'ère glaciaire vers la Mésopotamie et le plateau iranien. Ils revendiquent même comme kurdes les empereurs Darius et Xerxès, 28 rois de la dynastie perse sassanide (226-636), le fondateur de celle des Pahlavi et ... Abraham. **[Aucun historien ne soutiendrait de telles inventions!]**

Ce qui est certain - n'en déplaise aux historiens révisionnistes kurdes - c'est qu'à l'époque sumérienne, Kirkouk s'appelait Arrapha. Les vestiges de cette ville - capitale d'un royaume soumis aux rois hourrites du Mitanni (15^{ème}-14^{ème} siècle av. JC) - dorment sous la Qalaâ, le tell artificiel qui domine Kirkouk. Plus tard, Arrapha devint Karkha, puis Karkh Yasdin en hommage à l'un de ses habitants, grand argentier de Chosroès II (590-628).

Le naphte, aujourd'hui en grande partie à l'origine des malheurs des habitants de Kirkouk, est connu en Mésopotamie depuis la nuit des temps. Il servait à éclairer, à sceller les dalles des rues et les briques des palais, à fabriquer des armes incendiaires. Il aurait même, dit-on, permis de calfater l'Arche de Noë et été utilisé - selon Plutarque - par les Mésopotamiens pour impressionner Alexandre le Grand en mettant le feu à une rue. On dit que les flammes du Feu éternel qui brûlent depuis toujours à deux pas de là, seraient celles de la Fournaise ardente dont parlent la Bible et le Coran, où fut jeté le prophète Abraham sur ordre de Memrod.

Les droits des Turcomans

Personne ne conteste la présence d'une forte minorité kurde à Kirkouk. Mais, il faut beaucoup de mauvaise foi pour nier aux Turcomans des droits ancestraux dans cette région et dans celle de Tell Afar. Ils sont venus au 9^{ème} siècle s'enrôler dans l'armée des califes abbassides. Leur présence s'est renforcée sous la dynastie seljoukide (1117-1194) et avec Tamerlan qui installa à Kirkouk 100.000 esclaves turcs vers 1392. Enfin, au 15^{ème} siècle, l'invasion de l'Irak par les hordes turcomanes des Moutons Noirs (Qara-Koyunlu) puis des Moutons Blancs (Aq-Koyunlu), suivie 30 ans plus tard par celle des Ottomans (1534-1915) les implantèrent définitivement dans la région. L'accroissement de la population kurde à Kirkouk est relativement récent. Il date des années 30, quand les Anglais de l'Irak Petroleum Company (IPC) préféraient recruter des ouvriers kurdes qu'ils trouvaient plus dociles que les Arabes et les Turcomans.

La sous-estimation du nombre des Turcomans a débuté à la fin de la Première guerre mondiale pour des motifs économiques et stratégiques. En 1923, à la Conférence de Lausanne, les Anglais ne voulaient pas entendre parler de populations turcophones importantes pour empêcher la Turquie de s'emparer du wilayet de Mossoul, potentiellement riche en pétrole. Leur situation et celle des Arabes n'ont fait qu'empirer après le 15 octobre, quand à 3 heures du matin un grondement formidable a annoncé au monde le jaillissement du pétrole à Baba Gougour, à quelques kilomètres de la ville.

Mais, en matière de démographie, les faits sont têtus. En dépit de ces manœuvres, le recensement de 1957 - publié après la chute de la monarchie en 1958 - dénombrait 1 million de Kurdes et 600 000 Turcomans sur le territoire irakien (10% de la population). Kirkouk était à majorité turcomane.

Dans les années 70, à la suite du refus de Molla Barzani de reconnaître l'irakité de Kirkouk, de nombreux Kurdes - et des Turcomans - furent expulsés de la région et remplacés par des paysans venus du sud du pays, ce qui fait qu'aujourd'hui on ne possède pas de chiffres fiables concernant le nombre des Turcomans, mais on peut l'évaluer entre 2 et 3,5 millions d'habitants.

Un pipeline peut en cacher un autre

Depuis la Première guerre mondiale, l'importance stratégique du pétrole irakien n'a cessé de croître. Les temps n'ont pas changé depuis l'accord Sykes-Picot (16 mai 1916) qui éliminait les Américains de la répartition du pétrole de Mésopotamie. Les pétroliers règnent en maîtres. Georges Clemenceau s'en est vite aperçu. En 1917, il dû presque supplier le Président américain Woodrow Wilson de contraindre la Standard Oil Company de J.D Rockefeller à ravitailler les troupes françaises en carburant. Une phrase célèbre résumait la pensée du «Tigre»: «Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang...». Barzani et Talabani devraient la méditer.

La paix en Irak et dans la région passe par la viabilité de la Région autonome du Kurdistan, mais cette dernière ne dépend pas obligatoirement de la possession des champs pétroliers de Kirkouk. Au contraire, en piétinant les droits des Arabes et des Turcomans, les Kurdes se jettent tête baissée dans un nouveau conflit sanglant. Est-ce que la reconstruction du pipeline Kirkouk-Haïfa en vaut la chandelle? Non bien sûr, mais les pétroliers américains ne se posent pas ce genre de question.

En août 2003, le Pentagone a adressé un télégramme au ministère des Affaires étrangères israélien pour proposer à l'État hébreu de relancer ce projet calamiteux. Officiellement, le Premier ministre israélien a vu dans cette offre un «bonus» destiné à remercier Israël pour son «soutien sans équivoque» à l'agression américaine contre l'Irak. Le pipeline réduirait la note énergétique israélienne de plus de 20%. Yoseph Paritzky, ministre israélien des Infrastructures, est allé à Washington suggérer d'augmenter le diamètre du tube, assurant que la Jordanie était d'accord pour le laisser passer. Mais, quoiqu'en dise le ministre, Haïfa est encore loin de devenir un «nouveau Rotterdam».

Ce que l'on sait moins, c'est qu'en coulisse des cercles sionistes étudient l'offre américaine sous un autre angle. Pour protéger le pipeline des actes de sabotage, ils préconisent la création d'un corps militaire spécial, de construire une route longeant le pipe, voir d'édifier une palissade tout du long... Ils parleront bientôt d'infrastructures nécessaires à la sécurité et au bien-être des soldats. La question à poser aux partisans d'un «Israël du Nil à l'Euphrate» est simple: «Pourquoi ne dites-vous pas tout de suite que quelques colonies de peuplement installées ici et là sont dans la suite logique de vos divagations?».

Au Pentagone, Donald Rumsfeld est plus pragmatique. En relançant le projet, il a donné un os à ronger aux Israéliens et aux Evangélistes. Il attend que tout le monde reconnaisse que l'itinéraire Kirkouk-Haïfa est un gouffre financier. Alors, il sortira son joker: un pipeline Kirkouk- Aqaba construit par la société Bechtel. Il connaît bien le sujet: dans les années 80, sous la présidence Reagan, **il a participé à son montage et tenté de convaincre le président Saddam Hussein d'en accepter l'idée.**

Un vent mauvais, avec de forts relents de souffre, souffle sur Kirkouk. L'annexion de la ville par la Région autonome du Kurdistan - voir par un futur État kurde - est en marche. Soixante mille Kurdes campent aux portes de la ville. Cinquante mille Irakiens, principalement arabes et turcomans, en ont été **expulsés**. L'équilibre ethnique hérité du passé est réduit à néant. Si on comprend que des personnes injustement traitées récupèrent leurs biens et leurs droits, on ne peut que condamner la kurdisation effrénée de la cité pétrolière. En Irak, aucun Arabe, aucun Turcoman ne tolérera le hold up kurde sur une terre qui ne leur appartient pas en propre, et sous laquelle dorment 40% des richesses pétrolières du pays. A Ankara, le Premier ministre Recep Erdogan suit l'évolution de la situation à Kirkouk. Une force de déploiement rapide de 40.000 soldats turcs est prête à intervenir. Au cas où...

Antique prophétie

En 1999, non loin de Kirkouk, près du tombeau du prophète Daniel (Nabi Danyal), j'avais engagé la conversation avec des Irakiens qui s'étaient recueilli sur le tombeau du prophète Daniel. Nous avons évoqué une de ses visions prophétiques survenue après que Nabuchodonosor eut fait ériger une immense statue en or et demandé à son peuple de l'adorer. Daniel avait vu quatre bêtes monstrueuses dressées au dessus du monde, venir une à une mourir au pied de l'idole. Le prophète avait interprété sa vision comme annonçant la chute inévitable des quatre grands empires de l'Antiquité: babylonien, mèdo-perse, grec, romain. Pour ces Irakiens, la prophétie de Daniel était toujours d'actualité. Après la Seconde guerre mondiale, m'avaient-ils dit, l'influence des quatre grandes puissances avait peu à peu été rognée. La Grande-Bretagne et la France n'ont plus d'empire colonial. L'URSS a éclaté. La «quatrième bête... différente de toutes les autres» celle qui dans la prophétie médite «de changer le temps et le droit» s'appelle-t-elle États-Unis? Mes interlocuteurs irakiens n'en doutaient pas. L'élection d'un président américain parlant de «Croisade», d' «Axe du Mal», de «Méchants et de Gentils», et l'influence à Washington et Tel Aviv de fanatiques religieux rêvant d'Armagedon nucléaire, semblent leur donner raison.

25/ janvier 2005

Sources:

Guide de l'Irak, par Gilles Munier (Jean Picollec Editeur, 2001)
US checking possibility of pumping oil from northern Iraq to Haifa, via Jordan, par Amiram Cohen (*Ha'aretz* - 25/8/03)
Israël seeks pipeline for iraqi oil (*The Observer* - 20/4/03)
Israeli minister dream of iraqi oil, par Akiva Eldar (*Counter Punch*, 1/4/03)
Iraq-to-Haifa pipeline could spur economic rebirth, par Matthew Gutman (*Jerusalem Post Service* - 18 /4/03)
The opening moves to a greater, expanded Israel?, par Xymphora Infokurd.
The Kirkouk tinderbox, par Gajendra Singh (*Asia Times* - 22/6/05).

< http://www.oulala.net/Portail/article.php3?id_article=1656& >

LES BIENFAITS DE LA DÉMOCRATIE AMÉRICAINE

Des habitants de Fallouja témoignent de la destruction de leur ville

Trois mois après l'offensive américaine contre Fallouja, qui a débuté le 8 novembre 2004, la cité rebelle, située à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Bagdad, est une ville sinistrée, vidée, sépulcrale. "Comme après un tremblement de terre, un tsunami de feu et de bombes qui n'a pratiquement rien épargné, pas même les mosquées", raconte Cheikh Taghlib Al-Alousi, président de la Choura, assemblée de dignitaires religieux.

La ville aux cent mosquées n'est plus que l'ombre d'elle-même. "C'est une tragédie! J'en ai pleuré comme un gamin", explique le responsable de la mosquée Hazrah Mouhammedia, qui, depuis la fin des principaux combats, début décembre, est retourné trois fois dans ce qui fut un bastion sunnite.

Les larmes lui viennent aux yeux lorsqu'il évoque l'état actuel de cette ville de 400 000 habitants au bord de l'Euphrate. "Pratiquement pas une maison n'a été épargnée. 20 % d'entre elles ont brûlé et au moins 10 % ont été totalement détruites", affirme cet ingénieur, qui dénonce les bombardements massifs des Américains chaque fois que les marines se heurtaient à une résistance.

Cheikh Taghlib n'a pas assisté aux combats. Il est parti avant. En revanche, Abou Ahmed a vécu l'enfer, retranché dans une mosquée dont les Américains l'ont fait sortir avec quelques autres pour enterrer les morts qui jonchaient les rues. "Il y en avait partout, dit-il, des corps brûlés, décapités, mutilés. Certains avaient encore des ceintures explosives. D'autres avaient été surpris par la mort dans leur voiture. Il fallait faire attention à tout. On les mettait dans des sacs puis dans des camions pour les conduire au cimetière ou les enfouir comme ils étaient, sans les préparatifs d'usage, sur le stade. Ceux qui étaient avec moi n'ont pas résisté, à l'exception d'un Soudanais."

Lors de ce voyage, Abou Ahmed a retrouvé des survivants terrés dans leur maison qui sortaient hagards avec des drapeaux blancs. Il raconte l'histoire d'une jeune femme, Souad, qui lui avait téléphoné au début de l'assaut et qu'il a sauvée de la peur et de la folie après dix jours de terreur. "Je ne souhaite à personne de connaître cela, ajoute-t-il. Les soldats inscrivaient un X sur les maisons déjà fouillées, un X entouré d'un cercle sur celles qu'il fallait faire exploser et une tête de mort sur celles où il y avait des cadavres. Je peux vous assurer qu'il y en a toujours dans les décombres."

CONTRÔLE DES MARINES

Pour Cheikh Taghlib, il est difficile de dire combien de personnes ont péri. Il avance quelques chiffres: "1.800, 2.000, peut-être 2.500. J'ignore si on le saura un jour."

Fallouja est désormais une ville fantôme. Une toute petite partie de la population est revenue, sans doute moins de 20%, pour la plupart des pauvres qui n'ont pas les moyens de vivre à Bagdad ou n'ont pas trouvé de place ailleurs. Ils survivent dans un décor d'apocalypse, au milieu des ruines et des rues barrées ou encombrées de voitures brûlées et de monticules de gravats.

Les magasins sont vides, pillés. Les hôpitaux endommagés et fermés. Les écoles et les marchés sont déserts. L'électricité et l'eau commencent à peine à revenir. Les voitures ne sont qu'exceptionnellement autorisées à entrer dans la ville. Les habitants vivent comme des nomades.

Le Croissant Rouge tente de subvenir aux besoins et des marchands ambulants apportent quelques subsistances dans cette cité meurtrie que les marines continuent d'occuper et de contrôler par de nombreux barrages.

L'armée irakienne s'est installée sur la place centrale et patrouille. Composée essentiellement de chiites et de peshmergas (combattants kurdes), elle écume les maisons, pillant, tirant sur le mobilier, les murs, les appareils électroménagers selon plusieurs témoins de ces scènes. "Ils prennent les ordinateurs et les jettent par terre. Je les ai vus de mes yeux, comme je les ai vus ouvrir les conduites de gaz et mettre le feu. Ils jouent à détruire ce qui ne l'est pas encore", s'indigne un habitant qui ne veut pas donner son nom.

Chaque jour, des anciens résidents reviennent sur les lieux de ce qui fut leur demeure. Pour cela, il faut être muni d'une pièce d'identité délivrée par les Américains et affronter des heures d'attente aux points de passage avant de pouvoir pénétrer dans la ville sous haute surveillance, afin de constater les dégâts et de préserver ce qui peut encore l'être. La plupart repartent le même jour.

Ils retournent à Bagdad, Ramadi et Habbania et dans tous les camps qui ont été ouverts à la périphérie de Fallouja, dans des fermes, des abris de fortune et sous des tentes.

Des milliers de familles se sont ainsi installées dans l'attente d'un départ des soldats. Toute une ville en exil réclame de pouvoir retourner dans ce qu'il reste de ses murs pour pouvoir reconstruire ce que la guérilla avait transformé en une place forte salafiste et que les autorités américaines ont réduit par le feu.

Selon les témoins, les moudjahidins ont fui à Mossoul ou ailleurs. Certains, comme des snipers ou des kamikazes, tentent encore quelques incursions dans ce qui fut leur fief. Personne n'y a jamais vu Abou Moussab Al-Zarkaoui, le Jordanien d'Al-Qaida, que les Américains ont toujours localisé à Fallouja.

"Pour nous, c'est un fantôme. Les Américains l'ont fabriqué parce qu'ils ont besoin de créer un ennemi pour justifier leurs actions", estime Cheikh Taghlib. Opposé aux salafistes, ce dignitaire explique comment il a tenté de sauver sa ville des combats. Il a fait valoir qu'il était inutile d'en découdre, que c'était "un piège tendu par les Américains", qu'il "ne fallait pas combattre les marines comme ils le souhaitaient". "Nous ne voulions pas la guerre." Il n'a pas été entendu.

Face à ce champ de ruines, il se demande quand et comment Fallouja pourra renaître de ce chaos. Abou Ahmed est désespéré. "J'aimerais bien que l'on ne voie plus d'Américains, ni ici ni sur toute la Terre, dit-il. Si je pouvais prendre les armes, je le ferais, mais je suis trop vieux et les Américains sont trop forts. Ils vont coloniser l'Irak pendant vingt ans ou plus, car nous avons du pétrole. Je ne sais pas s'ils partiront un jour."

Michel Bôle-Richard
Le Monde du 8 février 2005

ESPIONS JUIFS

Le directeur du centre d'écoute israélien dans le nord de l'Irak a été blessé

Selon la presse israélienne, le directeur d'un centre d'écoute du régime sioniste, basé au nord-irakien a été blessé par les balles des Irakiens armés, alors qu'il quittait Erbil à destination de Kirkouk, pour effectuer des visites dans les autres centres d'écoute israéliens. Deux autres personnes accompagnant cet espion israélien ont été tuées lors de cette attaque et les assaillants irakiens se sont emparés des documents que les espions sionistes portaient sur eux. Le régime sioniste dispose de 3 centres d'espionnage sur le sol irakien dont le premier se trouve à Erbil tandis que les 2ème et 3ème se trouvent, respectivement, près de Bagdad et dans le sud irakien. Ces centres d'espionnage ont pour tâche de programmer les opérations de sabotage et d'espionnage ainsi que d'employer des mercenaires **pour mener les opérations terroristes**. De son côté, le Commandant des forces sécuritaires de la province de Salaheddin, en Irak, a, récemment, annoncé avoir découvert des documents prouvant l'implication d'Israël dans les opérations terroristes, de prises d'otage et des attentats, dans différentes villes irakiennes.

La Voix de la République islamique d'Iran le 8 janvier 2005

L'HOMME AUX CROQUENOTS D'OR

M. Bremer est accusé d'avoir géré avec une "grave inefficacité" l'argent de la reconstruction

L'ancienne Autorité provisoire de la coalition (CPA) en Irak, qu'a dirigée, jusqu'au 28 juin 2004, l'Américain Paul Bremer, est incapable de rendre compte de l'emploi final de 8,8 milliards de dollars (6,7 milliards d'euros) versés, sous son contrôle, aux ministères irakiens entre octobre 2003 et juin 2004. Ces sommes, destinées à la reconstruction du pays, provenaient du Fonds de développement de l'Irak (DFI), créé par la résolution 1 483 du Conseil de sécurité de l'ONU et abondé par les revenus pétroliers de l'Irak, les avoirs gelés à l'étranger et par les sommes inutilisées du programme de l'ONU "Pétrole contre nourriture".

La CPA, qui avait été autorisée à administrer ces revenus, a "laissé de larges parts des 8,8 milliards (...) à la merci des fraudes, des pots-de-vin et des détournements de fonds", écrit, dans un rapport dont la teneur a été révélée par plusieurs journaux, lundi 31 janvier, l'inspecteur général américain pour la reconstruction de l'Irak, le juriste Stuart Bowen.

Rendu public le lendemain des élections irakiennes, cet audit critique en termes sévères ce qu'il considère comme des défaillances de la "tutelle" de la coalition sur les fonds de la reconstruction. "La CPA a effectué un contrôle insuffisant d'environ 8,8 milliards de dollars tirés du DFI et transférés aux ministères irakiens via le processus budgétaire", accuse le responsable américain. "Nous pensons que la gestion du

budget irakien et la supervision des fonds irakiens par la CPA ont été entachés d'une grave inefficacité et d'une mauvaise gestion", ajoute-t-il. "Les responsables américains n'ont pas établi ou appliqué des contrôles de gestion, financiers et contractuels suffisants pour s'assurer que les fonds étaient employés de manière transparente", écrit-il encore. Ce faisant, ajoute M. Bowen, "la CPA n'a pas rempli le mandat que lui avait confié la résolution 1 483" du Conseil de sécurité.

Fonctionnaires fantômes

Une partie des fonds évaporés auraient pu servir à payer des fonctionnaires fantômes. Le rapport cite l'exemple du registre de paye d'un ministère où figuraient les 8 206 noms de gardes, contre 602 existants. Dans un autre ministère, 1 417 gardes étaient enregistrés, contre 642 confirmés. D'autre part, l'Autorité provisoire aurait autorisé des responsables irakiens à retarder la déclaration des 2,5 milliards de dollars (1,9 milliard d'euros) que le gouvernement intérimaire a reçu au printemps 2004 en provenance du programme "Pétrole contre nourriture".

M. Bremer a vivement contesté, par écrit, les accusations formulées dans le rapport de M. Bowen, truffé, selon lui, "*d'idées fausses et d'inexactitudes*". "L'audit présume que la coalition était en mesure de respecter des normes de transparence budgétaire que même des pays occidentaux en paix auraient du mal à respecter", fait-il valoir.

M. Bremer souligne qu'avec plus d'un million de familles irakiennes vivant grâce aux salaires du gouvernement, les risques pour la sécurité auraient été accrus si les traitements n'avaient pu être versés aux fonctionnaires avant le "peignage" des registres de paye. Selon lui, mieux valait un registre imparfait qu'"arrêter de payer de jeunes hommes armés". Le Pentagone s'est aussi dit "en désaccord avec les conclusions de l'audit".

Deux parlementaires démocrates ont demandé l'audition de M. Bremer et de M. Bowen. Henry Waxman et Tom Lantos ont également réclamé des explications sur la date de publication du rapport - après les élections irakiennes -, les pièces qu'il cite datant d'octobre 2004.

Cécile Chambraud
Le Monde, 2 février 2005

LES QUARANTE VOLEURS

Forget the UN. The US occupation regime helped itself to \$8.8 bn of mostly Iraqi money in just 14 months

George Monbiot

The Republican senators who have devoted their careers to mauling the United Nations are seldom accused of shyness. But they went strangely quiet on Thursday. Henry Hyde became Henry Jekyll. Norm Coleman's mustard turned to honey. Convinced that the UN is a conspiracy against the sovereignty of the United States, they had been ready to launch the attack which would have toppled the hated Kofi Annan and destroyed his organisation. A report by Paul Volcker, the former chairman of the US federal reserve, was meant to have proved that, as a result of corruption within the UN's oil-for-food programme, Saddam Hussein was able to sustain his regime by diverting oil revenues into his own hands. But Volcker came up with something else.

"The major source of external financial resources to the Iraqi regime," he reported, "resulted from sanctions violations outside the [oil-for-food] programme's framework." These violations consisted of "illicit sales" of oil by the Iraqi regime to Turkey and Jordan. The members of the UN security council, including the United States, knew about them but did nothing. "United States law requires that assistance programmes to countries in violation of UN sanctions be ended unless continuation is determined to be in the national interest. Such determinations were provided by successive United States administrations."

The government of the US, in other words, though it had been informed about a smuggling operation which brought Saddam Hussein's regime some \$4.6bn, decided to let it continue. It did so because it deemed the smuggling to be in its national interest, as it helped friendly countries (Turkey and Jordan) evade the sanctions on Iraq. The biggest source of illegal funds to Saddam Hussein was approved not by officials of the UN but by officials in the US. Strange to relate, neither Mr Hyde nor Mr Coleman have yet been bellyaching about it. But this isn't the half of it.

It is true that the UN's auditing should have been better. Some of the oil-for-food money found its way into Saddam Hussein's hands. One of its officials, with the help of a British diplomat, helped to ensure that a

contract went to a British firm, rather than a French one. The most serious case involves an official called Benon Sevan, who is alleged to have channelled Iraqi oil into a company he favoured, and who might have received \$160,000 in return. Kofi Annan, the UN secretary general, has taken disciplinary action against both men, and promised to strip them of diplomatic immunity if they are charged. There could scarcely be a starker contrast to the way the US has handled the far graver allegations against its own officials.

Four days before Volcker reported his findings about Saddam Hussein, the US inspector general for Iraq reconstruction published a report about the Coalition Provisional Authority (CPA) - the US agency which governed Iraq between April 2003 and June 2004. The inspector general's job is to make sure that the money the authority spent was properly accounted for. It wasn't. In just 14 months, \$8.8bn went absent without leave. This is more than Mobutu Sese Seko managed to steal in 32 years of looting Zaire. It is 55,000 times as much as Mr Sevan is alleged to have been paid.

The authority, the inspector general found, was "burdened by severe inefficiencies and poor management". This is kind. Other investigations suggest that it was also burdened by false accounting, fraud and corruption.

Last week a British adviser to the Iraqi Governing Council told the BBC's File on Four programme that officials in the CPA were demanding bribes of up to \$300,000 in return for awarding contracts. Iraqi money seized by US forces simply disappeared. Some \$800m was handed out to US commanders without being counted or even weighed. A further \$1.4bn was flown from Baghdad to the Kurdish regional government in the town of Irbil, and has not been seen since.

Contracts to US companies were awarded by the CPA without any financial safeguards. They were issued without competition, in the form of "cost-plus" deals. This means that the companies were paid for the expenses they incurred, plus a percentage of those expenses in the form of profit. They had a powerful incentive, in other words, to spend as much money as possible. As a result, the authority appears to have obtained appalling value for money. Auditors at the Pentagon, for example, allege that, in the course of just one contract, a subsidiary of Halliburton overcharged it for imported fuel by \$61m. This appears to have been officially sanctioned. In November, the New York Times obtained a letter from an officer in the US Army Corps of Engineers insisting that she would not "succumb to the political pressures from the ... US embassy to go against my integrity and pay a higher price for fuel than necessary". She was overruled by her superiors, who issued a memo insisting that the prices the company was charging were "fair and reasonable", and that it wouldn't be asked to provide the figures required to justify them.

Other companies appear to have charged the authority for work they never did, or to have paid subcontractors to do it for them for a fraction of what they were paid by the CPA. Yet, even when confronted by cast-iron evidence of malfeasance, the authority kept employing them. When the inspector general recommended that the US army withhold payments from companies which appear to have overcharged it, it ignored him. No one has been charged or punished. The US department of justice refuses to assist the whistle-blowers who are taking these companies to court.

What makes all this so serious is that more than half the money the CPA was giving away did not belong to the US government but to the people of Iraq. Most of it was generated by the coalition's sales of oil. If you think the UN's oil-for-food programme was leaky, take a look at the CPA's oil-for-reconstruction scheme. Throughout the entire period of CPA rule, there was no metering of the oil passing through Iraq's pipelines, which means that there was no way of telling how much of the country's wealth the authority was extracting, or whether it was paying a fair price for it. The CPA, according to the international monitoring body charged with auditing it, was also "unable to estimate the amount of petroleum ... that was smuggled".

The authority was plainly breaching UN resolutions. As Christian Aid points out, the CPA's distribution of Iraq's money was supposed to have been subject to international oversight from the beginning. But no auditors were appointed until April 2004 - just two months before the CPA's mandate ran out. Even then, they had no power to hold it to account or even to ask it to cooperate. But enough information leaked out to suggest that \$500m of Iraqi oil money might have been "diverted" (a polite word for nicked) to help pay for the military occupation.

I hope that Messrs Hyde and Coleman won't stop asking whether Iraqi oil money has been properly spent. But perhaps we shouldn't be surprised if their agreeable silence persists.

LES BIDONNEURS

Hotel journalism gives American troops a free hand as the press shelters indoors

Robert Fisk in Baghdad

"Hotel journalism" is the only phrase for it. More and more Western reporters in Baghdad are reporting from their hotels rather than the streets of Iraq's towns and cities. Some are accompanied everywhere by hired, heavily armed Western mercenaries. A few live in local offices from which their editors refuse them permission to leave. Most use Iraqi stringers, part-time correspondents who risk their lives to conduct interviews for American or British journalists, and none can contemplate a journey outside the capital without days of preparation unless they "embed" themselves with American or British forces.

17 janvier 2005

4 - Le pays des faux-juifs

UNE VASTE ESCROQUERIE

En vertu de la décision d'accélérer l'immigration des Falashmouras, prise aujourd'hui (lundi) par le gouvernement, l'ensemble de cette communauté devrait être acheminé vers Israël avant la fin de 2007. Les Falashmouras sont des Juifs éthiopiens christianisés et revenus au judaïsme.

Guysen Israël News 3 février 2005

En réalité, les "Falashmouras" sont des Éthiopiens chrétiens, qui prétendent sans la moindre preuve que leurs ancêtres auraient été des "falashas", présenté comme des juifs. Mais tous les éthiopiens savent que ces Falashas proviennent de populations chrétiennes, de l'église copte monophysite éthiopienne, qui ont fait un schisme à la fin du Moyen Age (le nôtre). Les rare véritables juifs qui vivaient en Éthiopie sont des Yéménites immigrés récemment. Pour ces ruraux éthiopiens qui se réclament d'un "judaïsme" imaginaire, le but est surtout d'émigrer pour trouver du travail. Du côté israélien, l'hypocrisie est complète. mais après avoir accueilli un demi-million de chrétiens russes, une ou deux centaines de milliers de travailleurs manuels bouddhistes, l'idée de faire venir quelques dizaines de milliers d'Africains, qu'on pourra envoyer sur le front militaire et loger dans des "colonies", est reprise avec satisfaction par les dirigeants d'un pays qui n'attire pratiquement plus aucun juif depuis des années. Le pays est en train de crever et même les Russes ne veulent plus venir. Il faut se rabattre sur les "damnés de la terre" qui vont vers de terribles désenchantements car le racisme est virulent en Israël. C'est LE pays de l'apartheid aujourd'hui.

5 - Les mystères de New York

More than 3000 books on 9/11 have been published; many of them reject the official consensus that hijackers associated with Osama bin Laden and Al Qaeda flew passenger planes into U.S. landmarks.

Pour être à jour sur le 11-9, en anglais, il y a ce forum avec des commentaires innombrables:

< http://www.democraticunderground.com/discuss/duboard.php?az=show_topics&forum=125 >

Un puissant rassemblement de données critiques sur le 9-11:

< www.reopen911.org >

UN PREMIER ESSAI DE RÉFUTATION DES INCRÉDULES

Passons sur les deux lamentables totors mercenaires qui ont signé un livre contre celui de Meyssan.

The Hearst-owned *Popular Mechanics* magazine takes aim at the 9/11 Truth Movement (without ever acknowledging it by that name) with a cover story in its March 2005 edition. Sandwiched between ads and features for monster trucks, NASCAR paraphernalia, and off-road racing are twelve dense and brilliantly designed pages purporting to debunk the myths of 9/11.

< <http://www.popularmechanics.com/science/defense/1227842.html?page=1&c=y> >

The article's approach is to identify and attack a series of claims which it asserts represent the whole of 9/11 skepticism. It gives the false impression that these claims, several of which are clearly absurd, represent the breadth of challenges to the official account of the flights, the World Trade Center attack, and the Pentagon attack. Meanwhile it entirely ignores vast bodies of evidence showing that only insiders had the means, motive, and opportunity to carry out the attack.

The article gives no hint of the put options on the targeted airlines, warnings received by government and corporate officials, complicit behavior by top officials, obstruction of justice by a much larger group, or obvious frauds in the official story. Instead it attacks a mere 16 claims of its choosing, which it asserts are the "most prevalent" among "conspiracy theorists." The claims are grouped into topics which cover some of the subjects central to the analysis of 9-11 Research. However, for each topic, the article presents specious claims to divert the reader from understanding the issue. For example, the three pages devoted to attacking the Twin Towers' demolition present three red-herring claims and avoid the dozens of points I feature in my presentations, such as the Twin Towers' Demolition.

The article brackets its distortion of the issues highlighted by 9/11 skeptics with smears against the skeptics themselves, whom it dehumanizes and accuses of "disgracing the memories" of the victims.

More important, it misrepresents skeptics' views by implying that the skeptics' community is an undifferentiated "army" that wholly embraces the article's sixteen "poisonous claims," which it asserts are "at the root of virtually every 9/11 alternative scenario." In fact much of the 9/11 truth community has been working to expose many of these claims as disinformation.

Voir la suite à: < <http://911research.wtc7.net/essays/pm/> >

6- Le ROW

ENCORE DES FAUX-AMIS

Les dénis d'holocauste

Israël Shamir

Monsieur Perry a des soucis. Non; rassurez-vous. Pas au sujet des réfugiés palestiniens. Ni des sources taries, en Palestine. Non, si Monsieur Perry est soucieux, voyez-vous, c'est parce qu'un journal que j'ai cité affichait un lien, sur son site web, vers des sites négationnistes. Ce qui l'amène à déclarer doctement: «Là, nous ne sommes plus qu'à **un clic de souris du négationnisme**, qu'il s'agisse de sa variété sauvage ou de sa variété horticole».

Eh bien, je vais vous dire: c'est son problème! Personnellement, **les «négationnistes» ou les «révisionnistes» ne me dérangent pas** le moins du monde. J'ai exprimé mon opinion sur ce sujet dans «Le bal des vampires». Mais, pour Perry – comme pour tout employé du lobby juif, d'ailleurs – le culte

holocaustique représente la quintessence de la sainteté. Si vous niez le massacre de Deir Yassin ou l'Immaculée Conception, ils ne sourcilleront pas. Il n'y a que l'Holocauste qui les intéresse, et rien d'autre.

Perry pousse même le bouchon encore un peu plus loin: «Shamir essaie de vendre des reliques nazies (vraisemblablement volées) à David Irving, dont on sait qu'il s'agit sans doute du plus célèbre négationniste à notre époque». Dans cette assertion, il n'y a d'authentique que l'orthographe des noms propres. Tout le reste n'est que mensonges. Mais faisons abstraction de ce petit détail pour l'instant, dans l'intérêt du débat. Après tout, le mensonge révèle beaucoup plus de choses sur son inventeur que la vérité... Quel est le problème, pour M. Perry, en ce qui concerne David Irving? Pour moi, un massacre est un massacre. Le massacre perpétré à Auschwitz n'est ni pire ni plus acceptable que ceux perpétrés à Dresde ou à Hiroshima. De plus, ni l'un, ni les autres, n'ont de rapport avec le conflit palestinien. Quant au négationnisme, Shimon Pérès a nié que les Arméniens aient été victimes d'un génocide: cela n'a, à ma connaissance, horriblé personne. Un des dirigeants du mouvement *Not in My Name* [Pas en mon nom], organisation juive pro-palestinienne, loin de se contenter de nier le massacre dont furent victimes les chrétiens palestiniens en l'an 614, l'a justifié en ces termes: «C'était des mauvais juifs: ils méritaient amplement la mort». Cela a-t-il empêché ce «militant» de rester l'un des meilleurs amis d'Abunimah et de Perry?

Irving a ses idées sur l'ampleur du massacre de masse subi par les juifs durant la Seconde guerre mondiale. Ces idées ont récemment été reprises par un éditorialiste connu du journal *The Nation*, Christopher Hitchens. Le massacreur en grand des Cambodgiens – j'ai nommé Henry Kissinger – l'a attaqué en justice pour «dénier d'holocauste». Norman Finkelstein a fait la critique du concept de l'unicité de l'holocauste juif. Les qualités uniques de l'holocauste juif ne lui confèrent aucun caractère unique: il s'agit simplement des qualités spécifiques à cet holocauste, en particulier. Tous les holocaustes sont différents entre eux, à l'image des familles malheureuses décrites au début du roman de Tolstoï *Anna Karénine*. J'ajouterai que l'idée du caractère exceptionnel de l'holocauste juif n'est fondée que sur une unique prémisse: l'exceptionnalité juive.

Ni le «dénier», ni «l'holocauste» par lui-même n'ont jamais été les protagonistes d'un débat autour de la Seconde guerre mondiale. Il s'agit d'un champ de tir pour le pouvoir à partir de la position de force de l'establishment juif américain et de son rejeton israélien. Ils brandissent un épouvantail: quoi que vous disiez, vous n'avez pas le droit de remettre en question – que dis-je: même, d'évoquer simplement– la question du pouvoir juif aux États-Unis.

Maxime Rodinson, marxiste français bien connu et biographe du prophète Mahomet, a défini Israël comme un «État pionnier – une colonie». Mais tout pays colonial a sa métropole, qui est la source extérieure de sa puissance. L'Algérie française était gérée et soutenue par la France. Quel est donc le pouvoir extérieur qui soutient Israël à bout de bras? Quelle en est la métropole? Ce n'est pas les États-Unis; c'est le réseau des communautés juives de par le vaste monde, dirigé par la communauté juive américaine: c'est la "communauté" mondiale.

Les États-Unis ont été, au début, un pays colonial, dont la métropole était l'Angleterre. Ensuite, le vent a tourné, et ce sont les États-Unis qui ont pris le dessus. Une évolution similaire s'est produite au Brésil, qui devint incommensurablement plus puissant que le Portugal. Peut-être, un jour, Israël deviendra-t-il, lui aussi, plus puissant que sa «métropole» (les communautés juives outre-mer), mais cela ne s'est pas encore produit.

La comparaison avec l'Algérie nous aidera à comprendre le phénomène. Imaginez que vous êtes un Algérien, venu en visite dans la France d'avant les accords d'Évian. À l'époque, l'armée française tuait et torturait des milliers d'Algériens. En France, à cette époque-là, on pouvait rencontrer pas mal de sympathisants de la cause du peuple arabe algérien, si bien que vous seriez probablement parvenu à la conclusion que ce n'était pas la France qui combattait les Algériens, mais les colons français installés en Algérie. Mais cette conclusion aurait été erronée: la guerre, en Algérie, était menée par toute la puissance de la France. La France – et non les colons français en Algérie, veuillez le noter – critiquée à l'ONU, et elle se vit imposer de mettre un terme à cette guerre. Les sympathisants français de la cause arabe algérienne savaient bien, eux, contre qui ils se battaient: contre la France. Ils pensaient qu'il y a plus important que la consanguinité. Les juifs américains solidaires de la cause palestinienne feraient bien de s'inspirer de l'exemple donné par les Français solidaires de la lutte de libération nationale des Algériens.

La guerre, en Palestine, est menée par des rejetons de la communauté juive américaine, et c'est aux États-Unis que cette guerre sera gagnée, ou perdue. Le vrai pouvoir des juifs n'est pas seulement financier; il réside dans notre forte influence (à nous, les juifs) sur le discours, le débat national – influence acquise grâce à la détention (et parfois, à l'abus) de postes importants dans l'Université, dans les médias et dans les professions libérales. C'est là un sujet délicat, et le penseur juif américain Isaac Asimov a tourné la difficulté en recourant à la science-fiction pour exprimer ses vues à ce propos. N'évoque-t-il pas, dans son roman *Fondation*, les gardiens du discours historique? Le seul discours autorisé sur la Palestine est un discours juif consensuel, qui se situe quelque part entre les juifs vociférants à la Kahane et les juifs bêlants

de Peace Now (La paix maintenant)! En permanence, ce discours considère que la nécessité de soutenir l'existence de la judaïté en Israël est une chose acquise, une fois pour toutes. Ce préalable exclut toute solution réelle aux problèmes qui se posent à nous.

Nigel Perry est un gendarme du Politiquement Correct. Il fait mention, fièrement, de plusieurs années d'engagement aux côtés de la cause palestinienne. Eh bien, des gens comme lui sont une des raisons pour lesquelles la cause palestinienne est dans l'état lamentable où nous la voyons aujourd'hui. Perry écrit: «Shamir a avancé l'idée selon laquelle la seule chose qui pourrait contribuer à la libération de la Palestine serait le dénigrement et la marginalisation de la communauté juive américaine. Inutile d'insister: l'analyse du problème allégué et la solution que Shamir prétend y apporter sont intellectuellement et moralement absolument nulles».

Perry ment. Perry trompe les gens. Montrer du doigt l'influence excessive d'un groupe donné, cela ne revient en rien à le «dénigrer». Donner la parole à l'ensemble du peuple, cela ne revient pas à «marginaliser» quiconque.

Oui: il faut changer le discours. Et il faut en démocratiser la base. En Amérique. En Europe. Et aussi ailleurs. C'était la grande idée exposée par Edward Saïd dans son ouvrage L'Orientalisme. Les positions occupées par les «gardiens – juifs américains – du discours historique» ne sont pas tenables. De plus, elles sont éminemment dommageables. La démocratie, en Palestine, pour moi, a toujours symbolisé la démocratie pour tous. La suppression des privilèges indus des juifs, en Palestine, est conditionnée par la suppression des privilèges indus des juifs, en Amérique. Les gens doivent être égaux et jouir d'un égal accès à la parole.

L'argutie de Perry révèle quels intérêts il défend, en réalité. Il prend grand soin de ses employeurs juifs américains et il œuvre à imposer leur ligne de pensée dans la mouvance palestinienne. Moi, je me soucie de ceux qui sont exclus de la parole publique. Ce que je dis, c'est: «Prenez la parole!» Perry écrit encore ceci: «Il convient de noter que la réponse de Shamir à la lettre d'Abunimah et d'Ibish ne comporte aucune dénégation réelle de son antisémitisme. Il se borne à écrire: «Toute aversion irrationnelle pour les juifs doit assurément être éradiquée et condamnée». Pourquoi Shamir n'a-t-il pas écrit, tout simplement: 'Je ne suis pas antisémite.' Pourquoi?»

Le gros mot qui commence par un A n'a aucune signification précise. S'il s'agit d'une aversion biologique pour les descendants des juifs, c'est mal. S'il s'agit, en revanche, d'un désaccord avec les positions hégémoniques occupées par la Juiverie organisée, c'est raisonnable. Mais, quoi qu'il en soit, ces positions ne sont pas justifiables. Des minorités ethniques et religieuses peuvent dominer le discours impérial. Ce fut le cas pour les Grecs dans l'Empire ottoman, mais cela n'a duré qu'aussi longtemps qu'ils se sont identifiés eux-mêmes à l'Empire. Autrement, un divorce douloureux se produit irrévocablement. C'est ce qui est arrivé aux Grecs d'Istanbul, après qu'ils se furent identifiés à la Grèce nouvellement indépendante.

Le discours autour de l'holocauste juif est, pour moi, un discours crypto-religieux, similaire à la dispute au sujet du Filioque entre l'orthodoxie et le catholicisme, ou encore à la querelle de dévolution du Califat entre les musulmans sunnites et chiites. Les débatteurs disent une chose, mais par cette chose, ils entendent quelque chose de différent. Il s'agit d'une discussion entre initiés, autour du pouvoir juif, de la même manière que la grande querelle islamique n'opposait entre eux que des groupes en concurrence pour le pouvoir. Quant à moi, je dis: «Laissez tomber ces propos biaisés! Laissez Auschwitz reposer en paix! Débattre du vrai problème!» Cela n'a rien à voir avec je ne sais quelle «culpabilité». Les Français ne ressentent aucune culpabilité pour avoir tué un million d'Algériens. Ni les Américains pour avoir massacré les Vietnamiens. «La culpabilité pour l'holocauste des juifs» n'est que l'apparence prise par la soumission au pouvoir des sionistes. De manière analogue, dans l'Église catholique, la confession des péchés est une forme de soumission des fidèles au pouvoir de l'Église.

Aussi longtemps que les participants au débat accepteront le contrôle de Nigel Perry et autres crypto-partisans de l'exclusivisme juif, ils seront condamnés à l'échec. Le monde occidental est mûr, aujourd'hui, pour un réel débat au sujet du pouvoir juif, sans avoir à redouter l'étiquette d'«antisémite». Après tout, nous sommes bien capables de remettre en question le pouvoir de l'aristocratie, en dépit des souffrances énormes subies par les aristocrates durant la Terreur de 1793, en France? La loi Gaysot s'appliquerait-elle donc aussi aux propos critiquant les vestiges du pouvoir de l'aristocratie ?

26 jan 2005

< http://www.voxnr.com/cogit_content/documents/Lesdnisdholocauste.shtml >

PASSING SHOT

C'est pas de jeu

par Israël Shamir

Dans sa livraison de septembre 2004, la revue américaine de gauche *Socialist Viewpoint* a publié une attaque féroce contre ma personne, intitulée «Israël Shamir: un loup déguisé en mouton», propos diffamatoires écrits par un certain Roland Rance.

Permanent d'un syndicat britannique groupusculaire, Rance est un des dirigeants d'une organisation de gauche intitulée Juifs contre le Sionisme [Jews against Zionism]. En dépit de leur intitulé, les Juifs contre le Sionisme consacrent le plus clair de leur temps à porter plainte contre des «antisémites» et à chanter les laudes du judaïsme et de la judéité.

Rance vise au-dessous de la ceinture (sans doute parce qu'il est incapable d'atteindre plus haut). Au lieu de discuter mes idées, il lance une attaque personnelle à mon encontre: «La biographie de Shamir relève de la science-fiction: petit-fils d'un rabbin, parachutiste dans l'armée israélienne, a traduit Agnon, Herzog, Joyce et le Talmud en russe, porte-parole parlementaire du Mapam, a travaillé à la BBC... Je n'en crois pas un mot!»

Rance est totalement libre de croire ce qu'il veut. Il peut croire en la théorie voulant que la Terre est plate, et rejeter les idées de Copernic et de Galilée. Toutefois, si la revue *Socialist Viewpoint* tient à conserver sa crédibilité, elle ne peut publier ce genre d'idioties sans sourciller.

— Mes traductions d'Agnon et de Joyce ont été publiées et republiées en Russie et ailleurs, voir ISBN 45-85220-487-0 et ISBN 5-05-005113-4 et elles sont en ligne sur plusieurs sites web, voir

<http://www.israelshamir.net/ru/agnon.htm>

<http://www.israelshamir.net/ru/ulysses.htm>

— Ma traduction d'Herzog a été publiée à Londres Nina Karsov, en 1986. Voir:

<http://hedir.openu.ac.il/kurs/pol-bibliogr.html>

— Ma traduction du talmud et de textes afférents est également disponible sur la toile:

<http://www.israelshamir.net/talmud/indexoftalmud.html>.

* Quant à mon passé de parachutiste, on pourra lire une autre basse attaque personnelle publiée contre moi par le quotidien israélien d'extrême droite *Maariv*, sous le titre: «Un parachutiste israélien devient la coqueluche des antisémites». Ben Dror Yamini, l'auteur de cet «exposé» qui fait huit pages, a rencontré beaucoup de gens qui me connaissent, recueilli des ragots sur mon humble personne; mais il n'a jamais tenté de me voler mon béret rouge durement gagné.

* Un coup de fil aux services du personnel de la BBC aurait suffi à confirmer que j'ai eu le plaisir d'appartenir aux effectifs de cette radio; les militants du Mapam se souviennent de moi, qui ai été le porte-parole de leur groupe parlementaire, partageant cette responsabilité avec ce journaliste israélien arc-bouté à me diffamer et à dénoncer mes opinions de gauche

* Mon vénérable ancêtre, non pas un grand-père (mon grand-père, professeur de maths (sans doute encore une «pure invention» était parfaitement agnostique), mais mon arrière-grand-père, était un rabbin très connu de Tibériade, et son fils a créé une synagogue portant son nom à Stockholm (Suède). Il suffit de lire la plaque qui y est apposée, et qui en atteste.

* Pour des raisons d'espace et de temps, je ne démontrerai pas toutes ses autres affirmations scandaleuses, prises *verbatim* des sites web sionistes de droite <Camera.org> et <Masada2000>.

Rance est un malhonnête notoire. Il écrit: «Le fils de Shamir a été expulsé d'Israël vers la Suède», sans dire qu'il a été expulsé d'Israël pour avoir enfreint le siège imposé par l'armée israélienne autour de l'Eglise de la Nativité à Bethléem, et pour avoir apporté du ravitaillement aux Palestiniens qui y étaient assiégés.

Ce Rance est particulièrement malhonnête. Voici ce qu'il ose dire: «Shamir a forwardé un message émanant de l'universitaire Sue Blackwell, de l'université de Birmingham, laissant apparaître ses coordonnées [ce qui représentait] une menace sérieuse pour la sécurité physique des activistes». Mais cela ne l'a nullement empêché de publier les adresses et numéros de téléphone de ma famille suédoise, bien

⁴ http://www.israelshamir.net/Israel_Shamir_Biography.htm

que cela représente un danger évident pour elle. Aimerais-tu voir ainsi son adresse et numéro de téléphone publiés⁵ publiés? Voilà qui mérite tout simplement un carton rouge!

Pourquoi joue-t-il un jeu tellement brutal? L'article de Rance se résume en quelques mots: «Shamir n'est pas juif». Il écrit: «Shamir est un Russe de droite, qui se fait passer pour un gauchiste juif israélien... Je suis sûr qu'il était chrétien, mais qu'il trouvait expédient de se faire passer pour juif». Cette tirade est mise en exergue par l'éditeur dans son introduction à la diffamation intitulée: «Shamir s'est fait passer pour un juif russe». Un non-juif – pire: un chrétien... – n'est pas digne d'être traité équitablement. Lorsqu'on a affaire à un goy, nul besoin de respecter les lois de la guerre, d'après Rance, ou d'après *Socialist Viewpoint*, cette «revue marxiste révolutionnaire» éditée et publiée par Weinstein, Seligman et LeClair. Le titre de la diffamation convoie le même message raciste: un loup russe chrétien se dissimule sous la toison d'un mouton juif...

* J'ai du mal à digérer l'insinuation du subterfuge, mais cette insistance raciste sur l'atavisme juif est tout aussi inadmissible. Pour mémoire: adoptant la position de Marx et de Simone Weil, je dénonce (et cela ne date pas d'hier) la perpétuation de l'identité juive. Dans une interview publiée par *Socialist Viewpoint*, en 2001, j'ai indiqué: «Je suis contre l'existence d'un État juif, en tant que tel. Pour moi, les juifs, en Palestine, doivent devenir palestiniens, et les juifs de France doivent devenir français.» Cette attitude n'est pas exclusivement marxiste: Sir Carl Popper a refusé d'être couché dans l'Encyclopédie Juive (anglaise) [*Judaic Encyclopaedia*], disant qu'il «avait coupé tout lien tant avec la religion qu'avec la communauté juives».

Personnellement, j'ai cessé volontairement d'être un juif lorsque j'ai rejoint l'Eglise Orthodoxe de Terre Sainte. Mais ce n'est pas la seule manière de jeter le froc aux orties: des centaines d'Israéliens ont adressé une pétition à la Cour Suprême israélienne afin de demander d'être destitués de leur «nationalité juive» et d'être déclarés citoyens «Israéliens» ou «palestiniens». Deux millions de citoyens israéliens – Palestiniens, Russes et Ethiopiens – ne sont pas considérés «juifs» par l'État juif, et ne le souhaitent d'ailleurs pas. Des centaines de milliers, sinon des millions d'Israéliens (pour beaucoup d'entre eux, originaires de l'ex-URSS, célèbre pour son éducation internationaliste) sont considérés comme «juifs», mais n'en veulent pas moins se débarrasser de leur exclusivisme juif. Ils veulent être Israéliens, ou Palestiniens. Mais ils ne veulent pas être: juifs.

Ce n'est pas là pinailleur académique. L'âme israélienne est une arène où se déroule une lutte entre deux forces, entre deux loyautés: celle envers la terre et celle envers le Peuple Juif dans le monde entier. La loyauté envers le territoire est susceptible de fournir une base à une unité complète avec le peuple palestinien indigène. La loyauté envers la juiverie mondiale (Am Israel) est au fondement de notre xénophobie, du Mur, de l'État (israélien) d'Apartheid. Les Palestiniens se voient dénier toute égalité de droits afin de maintenir l'«identité juive» de l'État. Les crimes les plus horribles du sionisme sont perpétrés au nom du Peuple Juif; la «Judéité» est le moteur de l'épuration ethnique dans notre pays. Aussi notre combat contre «l'identité juive de l'État» est un élément spirituel fondamental de notre combat pour la démocratie en Palestine.

Mais la communauté juive mondiale réplique et frappe en retour afin de conserver son emprise sur nos âmes. Roland Rance est un agent avancé de l'influence judaïque: il veut que nous, les Israéliens, soyons juifs. De fait, en tant que membre du Parti Socialiste des Travailleurs, il s'est déclaré favorable au «remplacement de l'État juif par un État judéo-arabe démocratique et laïc de Palestine»⁶. Sa motion a été immédiatement repoussée, car les «Arabes» et les «Juifs» ne représentent pas deux nations. Les «Arabes» constituent un groupe linguistique et culturel de peuples qui comprennent les Palestiniens, les Syriens, les Egyptiens, de toutes les confessions; les juifs sont une caste religieuse, un «peuple classe», comme les a définis Abram Leon. Roland Rance veut perpétuer cette caste. Moi, je veux la démantibuler. Roland Rance veut que les Israéliens restent juifs et préservent leur caractère à part. Moi je veux qu'ils – je veux dire: nous! – deviennent des Palestiniens de la religion de leur choix, ou sans religion du tout; qu'ils renoncent à toute connexion avec le Peuple Juif à l'extérieur de la Palestine, qu'ils coupent le cordon ombilical avec Abe Foxman et Morton Zuckerman, et même avec Ronald Rance.

II

Tout ce discours à base de «Pas en mon nom!» et «Le judaïsme n'est pas le sionisme» est futile. Qu'observons-nous, empiriquement? Moins un Israélien est juif, plus il a de chances de lier amitié avec des Palestiniens. Même le général Rafael Eitan, disparu depuis peu, faisait l'admiration de ses nombreux amis palestiniens; c'était pourtant un pourfendeur d'Arabes, militairement. Mais il n'avait absolument rien de juif, dans son attitude.

⁵ J: Les membres de ma famille, en Suède, ont l'intention d'attaquer Rance en justice, pour atteinte à leur vie privée.

⁶ <http://www.cpgb.org.uk/worker/554/secularism1.htm>

C'est incontournable: il faut dé-judaïser les Israéliens, ou encore les déconnecter du Peuple Juif outre-mer, afin de les lier aux indigènes.

** Il y a une deuxième raison à mon hostilité à la «judaïté»: ce concept est utilisé afin de faire peur aux braves Américains, Britanniques et Européens et à les dissuader de soutenir l'égalité en Palestine, en associant cette égalité à l' «antisémitisme». De fait, mes relations avec *Socialist Viewpoint* se sont dégradées après la publication de mon essai *The Marxists and the Lobby* [Les Marxistes et le Lobby], dans lequel je critiquai Nat Weinstein, lequel s'ingéniait à rabâcher de manière absurde le mantra du «danger antisémite». Résultat: si en 2001 «*Socialist Viewpoint* avait été fier de publier des articles écrits par Israël Shamir de Tel-Aviv», je suis décrit, dans sa livraison de septembre 2004, comme «un certain Israël Shamir». Le revirement s'explique par «la thèse de Shamir, selon laquelle le Lobby juif est le responsable premier des crimes de l'impérialisme états-unien au Moyen-Orient». Cette thèse «a plus qu'un simple relent d'absurdité antisémite», écrivent-ils. Si même le «magazine marxiste révolutionnaire» répète les dogmes inspirés par l'Anti-Defamation League, que pouvons-nous attendre de la part du citoyen américain lambda?

Récemment, les conseillers municipaux de Sommerville (Massachusetts) ont décidé de renoncer à leur intention de désinvestir d'Israël. Les sionistes les ont intimidés jusqu'à ce qu'ils se soumettent, et je ne saurais les blâmer, dès lors que tous les médias américains, depuis le New York Post jusqu'à *Socialist Viewpoint*, que tous les magnats, de Dershowitz jusqu'à Weinstein, sont unis dans leur «tolérance zéro pour l'antisémitisme», risquer d'encourir leurs foudres serait suicidaire. Même l'organisation Rabbis for Human Rights [Rabbins pour les Droits de l'Homme], très applaudie par Ronald Rance et consorts, a décrit cette action de désinvestissement en la qualifiant d'acte antisémite.

Quelques bons juifs ont tenté d'entamer la position juive, totalement unie, en affirmant que le «désinvestissement n'avait rien d'antisémite». De la même manière, les frondeurs français au sein du mouvement des Décembristes russes affirmaient qu'ils n'avaient rien contre le roi, mais qu'ils étaient plutôt contre ses ministres. Leur démarche à pas feutrés fut bien incapable d'entraîner l'adhésion du peuple. Les révolutions réellement couronnées de succès – comme celles de 1789 ou de 1917 – se sont produites lorsque le peuple s'est mis à entonner La Carmagnole, avec son slogan téméraire: «Les aristocrates: à la lanterne!» La marée du soutien pro-israélien nous a amenés, à mon avis, à la destruction de la Palestine et de l'Irak. Elle aboutira sous peu à une agression contre l'Iran. Cette marée ne reculera que si, et lorsque, les Américains et les Européens commenceront à rejeter les accusations d'antisémitisme (portées contre eux), de la même manière qu'ils haussent les épaules, aujourd'hui, devant des accusations de lèse-majesté (manque de respect envers la Couronne). C'est pourquoi nous, qui sommes les amis et les amoureux de la Palestine, nous devons lutter, non pas contre l'occupation, mais afin de faire perdre à la judaïté la signification qu'on s'ingénie à lui attribuer, et de déconstruire la Juiverie.

L'effondrement de la communauté juive sera, y compris pour les juifs, un développement merveilleux. La vaste majorité des juifs pourront devenir de simples Américains, de simples Britanniques ou de simples Français; une petite communauté juive ultra-orthodoxe persistera, tels les Amish ou telle ou telle petite minorité pieuse, et elle ne sera plus jamais en butte à la haine ou aux luttes de pouvoir.

*** La troisième motivation de la position qui est la mienne est intra-palestinienne. Les habitants de notre terre peuvent être classés suivant de nombreux critères: par taille et par poids, par âge ou par tranche de revenus, par leur religion ou leur pays d'origine. Le critère de judaïté est celui qui unit toutes les communautés immigrées, par opposition aux indigènes. Cela confère un énorme pouvoir à l'élite ashkénaze immigrée. Mais si la judaïté devenait aussi (peu) importante que la couleur des cheveux, nous nous retrouverions dans une situation entièrement autre: il y aurait la population indigène, plus une pléthore de communautés immigrées originaires des pays les plus divers, et inoffensives de médiocrité. Au lieu des Palestiniens face aux Juifs, il y aurait les Palestiniens – et des immigrés de Pologne et d'Allemagne, de Russie et du Maroc, du Yémen et de France. Les indigènes seront en mesure d'exercer une influence décisive et ils finiront par absorber ces immigrés qui n'ont rien en commun entre eux.

Aussi ma position sur les juifs n'est-elle en rien dictée par je ne sais quelle fantaisie, ni par la moindre considération d'ordre religieux (comme l'affirme Rance), mais découle du constat que je fais: il n'existe aucune autre manière d'unifier la Palestine, de rendre aux indigènes palestiniens leur statut naturel, et d'aider les immigrants à s'enraciner dans le sol de la Terre Sainte.

19 décembre 2005

⁷ : <http://www.israelshamir.net/english/the%20marxists.shtml>

⁸]: http://www.socialistviewpoint.org/july_aug_01/sum_01.html

NAMES OF THOSE DESIGNATED ON 08-21-03

< <http://www.treas.gov/offices/enforcement/ofac/sanctions/terror.txt> >

Ce site gouvernemental américain recense tous les individus et les organisations, surtout caritatives et humanitaires, qui ont été désignées, à différentes dates, comme "terroristes", sans le moindre élément de preuve ou de démonstration, par les "autorités" (non-identifiées) américaines. Un pur exercice d'arbitraire.

Avec toutes les organisations caritatives et humanitaires fondées dans les pays musulmans!!!! Des millions de nécessiteux se sont retrouvés dans le besoin à cause des trouillards américains...

VILLÉGIATURES

Putin envoy to discuss candidates to post of Jewish autonomous region head

Khabarovsk - Presidential envoy to the Far Eastern federal district Konstantin Pulikovskiy is planning to visit the Jewish autonomous region for consultations with local public organizations. His press secretary Yevgeni Anoshin told Interfax on Monday that Pulikovskiy "will discuss candidates to the post of region governor, their business reputation, experience in statesmanship and public activities." In Birobijan, the regional capital, Pulikovskiy is expected to meet leaders of organizations of veterans, handicapped, women and young people, trade unions as well as scientific and cultural workers. He will report the results of his consultations to President Vladimir Putin and the chief of the Kremlin administration.

Interfax, 17 janvier 2005.

< http://www.interfax.ru/e/B/0/28.html?id_issue=10739780 >

L'ABBÉ PIERRE N'EST PAS MORT

L'Abbé Pierre a explicitement accusé Israël pour la mort d'Hariri sur "RFI". Il a fait référence à un plan de 1982 relatif au démantèlement des pays gênants. Voir <Oded Yinon> dans le dossier du terrorisme israélien

< <http://aaargh-international.org/fran/livres3/terris.pdf> >

INTOLÉRANCE CRIMINELLE

Le cas des Baha'is en Iran

Alors que les rares chrétiens, zoroastriens ou adeptes d'autres religions mènent une vie sans histoire dans la république islamique d'Iran, qui est un des rares pôles de résistance à la domination de l'impérialisme américain dans le Moyen-Orient, et dont nous apprécions la politique à cet égard, cette même république pratique la destruction physique et culturelle de la communauté des baha'is, dont la religion s'est détachée de l'islam iranien vers le milieu du XIX^e siècle. Nous pensons que ces discriminations sont odieuses et que les autorités iraniennes devraient les faire cesser au plus vite. Voici quelques éléments concrets:

ÉPURATION CULTURELLE ou comment détruire une communauté en effaçant sa mémoire

Paris, le 22 septembre 2004. La destruction d'un nouveau lieu saint pour les bahá'ís d'Iran a une fois de plus douloureusement confirmé la volonté du gouvernement iranien de poursuivre la guerre sans merci qu'il livre aux bahá'ís, sans craindre de détruire par la même occasion des joyaux du patrimoine de la nation iranienne.

Démolition en cours

La demeure de Mirza Abbas Nuri en cours de démolition, Téhéran, Iran, Juin 2004.

En publiant le 12 septembre dernier une lettre ouverte dans le *New York Times*, les bahá'ís des États-Unis, d'Australie, du Canada, du Royaume-Uni, d'Allemagne et de France ont entamé une campagne internationale pour sensibiliser les Iraniens, où qu'ils se trouvent, aux dangers qui menacent leur patrimoine

culturel et informer la communauté internationale sur la situation des bahá'ís d'Iran. En France, cette déclaration paraîtra dans *Le Monde* du 22 septembre 2004.

La situation dramatique des bahá'ís d'Iran n'est malheureusement pas chose nouvelle. Elle fait depuis longtemps l'objet de condamnations de la part d'instances internationales comme la commission des droits de l'homme et l'Assemblée Générale de l'ONU. Le dernier rapport de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme (FIDH) confirme la dégradation de cette situation.

Vous trouverez ici divers documents au sujet des persécutions dont sont victimes les bahá'ís en Iran. Pour obtenir plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter.

Contact: **Bureau de Presse des Bahá'ís de France**
45 rue Pergolèse, 75 116 Paris Tél: 01 45 00 90 26
ou Brenda Abrar (attachée de presse) au 06 14 81 73 98
Fax: 01 45 00 05 79 <presse@bahai.fr

< http://www.bahai.fr/article.php3?id_article=122 >

NN

@@@@**@@** Quelques infos de plus sur robocop en iraq

< <http://www.defensetech.org/archives/001246.html><http://www.defensetech.org/archives/001246.html> >

< http://www.military.com/soldiertech/0.14632.Soldiertech_Talon.00.html.cz >

Sites généralistes sur les technologies de pointes en armement:

< <http://www.defrev.com> >

< <http://www.rdecom.army.mil> >

et sur les robots...

< <http://redcone.net> >

Deux articles spécialisés sur les "talon robots":

< <http://www.copybook.com/publications/company.asp?companyID=264&pubID=15> >

< <http://www.copybook.com/publications/article.asp?pubID=15&artID=1738> >

Le site de l'entreprise qui fabrique les futurs "robocops":

< <http://www.foster-miller.com/lemming.htm> >

Et la page des brochures de présentation de ces merveilles:

< <http://www.foster-miller.com/literature/index.htm> >

@@@@**@@** Arscheloch

Sujet: **votre appel au lynchage**

Date: Sun, 6 Feb 2005 15:50:50 +0100

Je découvre à nouveau que je suis mentionnée dans *l'arche* (n° 6), avec des épithètes colorés, dont je vous laisse l'entière responsabilité. en matière de couleurs, tout dépend des lunettes que l'on chausse! En revanche, il m'est agréable de vous expliquer une fois de plus le combat que je mène, avec mes modestes moyens. comme je l'ai écrit à M. Yves Camus, autre fervent du lynchage médiatique des antisionistes, en réponse à une mention de ma personne sur *le Figaro étudiant*, 27 janvier:

Je défends de très nombreux écrivains, pour la qualité de leur recherche, et en particulier ceux qui s'élèvent courageusement contre le martyr dont fait l'objet la Palestine historique, tant le territoire de la Terre sainte que ses habitants. Je milite autant que je le peux en faveur de la démocratisation de l'État d'Israël, par l'abolition des lois d'apartheid qui y sont en vigueur; je crois que les Palestiniens ont le droit à l'autodétermination, et par conséquent le droit de résider sur tout le territoire de leur patrie, à égalité avec les autres habitants. En effet, en France, nous offrons les mêmes garanties à tous les habitants qui souhaitent bénéficier de la nationalité, et c'est la base même de la démocratie. Comme malheureusement, la caste dirigeante en Israël n'a visiblement pas l'intention d'abdiquer ses privilèges, ni d'appliquer les résolutions de l'ONU, je soutiens que la solution, le rétablissement de tous les droits des Palestiniens ne

pourra venir que du démantèlement de l'État d'Israël tel qu'il existe actuellement, au profit d'un nouvel État israélo-palestinien réellement démocratique. Et je considère que les défenseurs de l'État d'Israël actuel pratiquent sciemment l'incitation à la haine raciale, en empêchant cette option de se faire jour, ce qui amène bien des gens à supposer que "les juifs" en bloc soutiennent l'apartheid israélien et ses opérations génocidaires, et à redouter la vengeance des victimes contre tous les "alliés des juifs". Heureusement, l'idée d'un bloc sioniste juif est fautive, tant du côté des juifs laïcs, nombreux à considérer Israël avec horreur, que des religieux, comme le proclament hautement les rabbins antisionistes venus accompagner le président Arafat dans son agonie à Paris il y a quelques mois. La réconciliation des habitants pacifiques de la Palestine historique est possible, mais seulement sur la base de la reconnaissance des droits de la majorité, la population palestinienne. Tout autre raisonnement n'est que la poursuite du colonialisme blanc afin de contrôler le Moyen Orient, et c'est une honte de la défendre, quels que soient les prétextes fallacieux que l'on invoque. Comme tous les autres colonialismes, c'est d'ailleurs un projet qui se retournera contre ses agents. C'est pourquoi il est criminel d'entretenir la désinformation et de tenter de réduire au silence les antisionistes par l'intimidation. Si les droits des Palestiniens sont totalement indifférents à M. Camus, et à d'autres, qu'ils se souviennent au moins que les intellectuels antisionistes sont les seuls capables de limiter les dégâts de la revanche inéluctable, en détournant la haine de ses expressions les plus brutales, en proposant des bases imaginatives à la négociation.

Maria Poumier

Cf. *L'Arche*, 561. janvier 2005.

"Dieudonné, les rabbins antisionistes et les militantes négationnistes"

< http://www.col.fr/arche/article.php3?id_article=66 >

L'Arsch est toujours là pour achever les blessés:

Une analyse détaillée du livre prouve, sans l'ombre d'un doute, que les propos d'Alain Ménargues sur «le sionisme» ont été copiés mot pour mot - bien que les sources ne soient jamais mentionnées - chez des auteurs négationnistes: un article du néo-nazi américain Mark Weber, directeur de la principale officine négationniste aux États-Unis; un article d'un site internet français d'extrême droite, reprenant littéralement des extraits du livre de Roger Garaudy qui lui a valu une condamnation pour «diffamation raciale»; un article publié par la revue de Serge Thion, licencié du CNRS pour ses activités négationnistes... [...]

(comme nous l'avons montré dans *L'Arche*, la prétendue observation effectuée «sur place», par laquelle s'ouvre le livre, est copiée mot pour mot sur un pamphlet de l'agitateur antisémite Israël Shamir publié par la revue négationniste de Serge Thion)

«L'affaire Ménargues» (suite)

< http://www.col.fr/arche/article.php3?id_article=72 >

@@@@**@@ Dominique Vidal, qui fait nain au Monde Diplomatique, plastronne:**

Autant j'appelle à refuser le terrorisme intellectuel qui consiste à qualifier d'antisémite quiconque critique la politique du gouvernement israélien, autant je mets en garde contre toute complaisance à l'égard de déclarations et de comportements effectivement antisémites. Mes articles dans *Le Monde diplomatique*, mes interventions lors des conférences-débats, notamment celles organisées dans les villes et banlieues avec Leila Chahid et Michel Warschawski, la bataille que j'ai menée contre la reprise des textes d'Israël Shamir n'autorisent pas le moindre doute sur ce point⁹ (1).

[...]

< <http://www.monde-diplomatique.fr/2004/05/VIDAL/11185> >.

L'Arche, janvier 2005. *Ecrire dans ce torchon sioniste, il faut le choisir.*

@@@@**@@ Black is black.**

"L'amitié judéonoire" passe maintenant des annonces dans *Le Monde* pour faire venir des gens à ses réunions publiques. Cette organisation, surgie du néant, avec de considérables moyens financiers, doit éveiller notre suspicion: c'est une réponse à Dieudonné et à son succès dans l'opinion et en particulier dans les populations issues du processus de colonisation, en Afrique et dans les Antilles.

⁹ Je renvoie le lecteur à mon dernier article sur ces questions dans *Le Monde diplomatique*

Sur la réalité des rapports entre juifs et noirs, dans le contexte de l'Amérique post-coloniale, en particulier le rôle central des marchands juifs dans la Traite des Noirs, rôle que les descendants de ces marchands cherchent à occulter à tout prix, voir
< <http://www.blacksandjews.com/> >

@@@@**@@** **Ceux qui veulent s'instruire** auprès du guide des nouvelles forces politiques irakiennes, l'ayatollah Sistani (né dans la "ville sainte" de Meshhed, en Iran) visiteront son site internet avec le plus grand profit. Une partie est en français, un français parfois un peu approximatif. Exemple:

**LE COMITE D'ISTIFTAAT
(repondre aux questionnaires)**

Ce comité est un lien entre son éminence Ayatollah Sistani avec les gens. Il leur fournit des réponses aux questions concernant les sujets religieux, idéologiques, sociaux et éducatifs selon les verdicts et les actes de son éminence. Dans ce domaine, il y a un comité composé par des membres parmi les disciples, les oulémas respectés et étudiants de Sayyed Sistani (que Dieu lui accorde une longue vie). Le principal but de répondre aux questions est la recherche sur les opinions exploitées des livres de son éminence, et à dériver des fatwas précédents. Si le comité ne trouve pas une réponse correcte, les membres du comité envoient ces questions au bureau de son éminence à la ville sainte de NAJAF ASHRAF (en Irak). Nous devons attirer votre attention aux réponses qui sont à l'opposé des opinions de son éminence écrites dans le traité (Réçalé); peut être justifiées par le changement des opinions d'al-sayyid ou des erreurs d'impression du traité etc... Le comité fait bon accueil également aux questions religieuses, de jurisprudence et de doctrine et en plus, des questions qui se sont reliées à la religion. Les membres toujours essaient de donner les réponses selon les vues de son éminence; parfois qu'ils sont de même avis, qui est comme l'avis des oulémas (mudjtaheds), eux-mêmes les répondent. Mais le comité ne répond pas aux certaines questions qui sont liées aux affaires personnelles, car son éminence leurs a interdit de les répondre.

Le site est fait à Qom.
< <http://www.sistani.org/> >

@@@@**@@** **The largest planned ethnic cleansing operation in modern history.**
Cartes, magnifique travail sur l'Atlas de Palestine 1948. C'est le point de départ et le point de retour!!!!
< <http://www.plands.org/> >

@@@@**@@** **Zionist War Crimes in Review** by Yancy Ames

"Zionist War Crimes: The Case For The Prosecution" is a sixty minute, highly informative video on the never-ending atrocities of Zionism in Palestine, past and present.

The film [also on CD-ROM], as its narrator stipulates, consists almost entirely of graphic and gruesome footage of Zionists caught in the act of butchering Palestinians -- usually for no reason. This is not the kind of footage that the viewer will ever see on the Zionist controlled TV set -- which is what makes it so valuable. As the narrator explains at the outset, the Zionists regularly ban cameras and video recorders to prevent the outside world from seeing what they are really doing. Thus, the film footage in the video was obtained under very trying circumstances, involving great personal risk to the camera holders. The viewer of "Zionist War Crimes" should be very grateful that the risk was successfully taken.

The author begins with a brief history of Zionism starting with the Basle Conference of 1897. The Jews at the inception of the Zionist movement are shown to be only a small minority numbering only in the hundreds as part of the total population of Arab Palestine.

By the time of the Balfour Declaration in 1917, the Jews constitute 10% of the population as against the Arabs' 90%. Franklin emphasizes the language of the Balfour Declaration which states that nothing would be done in Palestine which might prejudice the "civil and religious rights" of the "existing non-Jewish communities". (Of course, the declaration said nothing about the economic and political rights of the Arabs. Those rights were deliberately omitted by the crafty Zionists who wrote the declaration. See J.M.N. Jeffries classic account, *Palestine: The Reality* for more details.)

From here "Zionist War Crimes" proceeds to the bloody assassinations of Zionism's "blow up the British" period. Marvelous forgotten mugshots of Zionism's future prime ministers, Menachem Begin and Yitsak Yzernitzsky ("Rabbi Shamir") are shown when these "great statesmen" were on the "most wanted" posters of the British police. Their assassinations of Lord Walter Moyne, British High Commissioner for

Egypt and Count Folke Bernadotte are nauseatingly recounted. Begin, in particular, is shown as the mastermind behind the dynamiting of the Southwest wing of the King David Hotel on July 22, 1946 in which over ninety Englishmen and women were killed.

It should be emphasized that all of this narration and illustration is accompanied by never ending footage of Zionists killing and maiming in the streets completely unedited.

"Zionist War Crimes" makes excellent use of declassified State Department and other documents which warned against recognizing the partition of Palestine in November 1947.

The narrative continues with its almost never ending recital of Zionist criminals including the Lavon Affair in Egypt, the assault on the USS Liberty, the Goldstein mosque massacre of 1994, the Lebanon refugee camp slaughters in 1982 and the more recent massacres during the Palestinian Intifadas. Again and again, Franklin asks the question: **Why should the victims be blamed?** Why should the Palestinians be driven off their land and thrown into the desert? Why should they be brutalized, bulldozed, murdered in the streets, forced to sob over the remains of their beloved children, forced to grovel before their savage, barbaric medieval oppressors? And again, Mark Franklin provides the unequivocal answer. It happens for one reason only: because American politicians are owned lock, stock and barrel by the same Zionists who finance the atrocities of their brethren in Palestine.

"Zionist War Crimes" effectively quotes *Washington Report on Middle East Affairs* on the deceptively titled Political Action Committees (PACs), which donate massive sums of money to politicians who preach "Israel Uber Alles". Numerous familiar names are matched to the pay off figures. Even better, priceless photos of prominent politicians wearing yarmulkes and posing for photographs beside the Israeli flag are shown. These include several photos of Pres. Bush, Jr. and "Weapons of Mass Destruction" Secretary of State, "Cohen" Powell.

"Zionist War Crimes" presents graphic, sickening overwhelming proof that Zionism is a criminal enterprise. The Palestinian people are the innocent victims of pure thugs. And, even worse, the American people live under a government which is controlled, both Republicans and Democrats, by these same unconscionable thugs.

< http://www.honestmediatoday.com/zwc_review.htm >

Avec une bonne connexion, on peut voir cette vidéo en ligne, ou l'acheter pour 22 \$.

@@**@@** Excellentes photos, intelligemment commentées sur les sites archéologues de la Grèce et de la Palestine, par le Dr Carl Rasmussen

< http://holylandphotos.org/page.asp?page_ID=8 >

+++++

This site contains copyrighted material the use of which has not always been specifically authorized by the copyright owner. We are making such material available in our efforts to advance understanding of environmental, political, human rights, economic, democracy, scientific, and social justice issues, etc. We believe this constitutes a 'fair use' of any such copyrighted material as provided for in section 107 of the US Copyright Law. In accordance with Title 17 U.S.C. Section 107, the material on this site is distributed without profit to those who have expressed a prior interest in receiving the included information for research and educational purposes. For more information go to:

<<http://www.law.cornell.edu/uscode/17/107.shtml> . If you wish to use copyrighted material from this site for purposes of your own that go beyond 'fair use', you must obtain permission from the copyright owner.

Si vous désirez recevoir OU NE PAS RECEVOIR la *Gazette du Golfe et des banlieues*, faites-le savoir à [gazettegb at yahoo.fr](mailto:gazettegb@yahoo.fr)<

If you wish to receive OR NOT RECEIVE the Gazette, please drop a note to [gazettegb at yahoo.fr](mailto:gazettegb@yahoo.fr)<

Les anciens numéros sont en ligne à

<http://ggb.0catch.com><

Former issues are on line at the above URL

OTHER AAARGH MONTHLY PUBLICATIONS

< <http://geocities.com/ilrestodelsiclo>

< <http://aaargh-international.org>

[El Paso del Ebro](#)

[Das kausale Nexusblatt](#)

[The Revisionist Clarion](#)

[Il Resto del Siculo](#)

[Conseils de Révision](#)